

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université de Bejaia Abderrahmane Mira

Faculté des lettres et des langues

Département de Français

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master

Option: Science des textes littéraires Français et
d'expression française.

Sujet de recherche:

L'étude du personnage engagé dans *Le Dernier été de la raison* de Tahar DJAOUT.

Réalisé par:

M. OUKAOUR Samir

Encadré par :

Mme. BENHAIMI Loubna

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu, le bon Dieu pour cette volonté ardente dont il m'a pourvu et qui m'a permis de produire ce modeste travail.

Mes remerciements vont aussi à toute ma famille qui m'a épaulé durant ma recherche ardue et la perfection de cette dernière.

De loin un remerciement est lancé à Mme BENHAIMI.

Un vif, vibrant, grand, immense, particulier, singulier remerciement ainsi que ma pleine gratitude sont adressés à ma sœur sans qui ce travail n'aurait jamais pu voir le jour et la lumière.

Dédicaces

Je dédie ce travail à toute la famille et à tout ceux qui se reconnaîtront dans l'engagement-exclusivement ceux-ci.

Il serait ingrat de ma part de ne pas dédier ce travail à l'auteur même de mon corpus en l'occurrence TAHAR DJAOUT lâchement assassiné, à LOUNES MATOUB, à MOULOUD MAMMERI , à KATEB YACINE et à toutes les victimes de la décennie noire passées sous la folie meurtrière des idéologies révolues et moyenâgeuses. Ces preux intellectuels ont fait de leur existence des repères et des lanternes éclairantes.

« Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te tais,

Tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et

Meurs »

Tahar DJAOUT

Table des matières

Introduction	7
Chapitre I:La littérature engagée : du personnage au processus de Transformation.....	16
I-1 Définitions	17
I-1-1 La littérature engagée	17
I-1-2 Le personnage engagé	21
I-2 L'écriture de l'engagement en littérature : du personnage à La figure.....	26
I-2-1 Le processus de transformation.....	26
I-2-2 Les types figuratifs.....	33

Chapitre II: Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la*

<i>Raison</i> de Tahar DJAOUT.....	37
II-1 L'étude du personnage Boualem Yekker.....	39
II-1-1 Ses caractéristiques	39
II-1-2 Du processus d'amplification à La création de la figure.....	48
II-2 L'engagement : de Boualem Yekker à Tahar DJAOUT.....	57
II-2-1 La figure de l'engagement	57
II-2-2 DJAOUT : un écrivain engagé ?	59
Conclusion générale	69
Bibliographie.....	73

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Il est peut-être impossible d'imaginer la littérature faire abstraction des faits sociaux ou du contexte social duquel elle émerge, ou du moins impossible de la penser ainsi. L'écrivain ou le romancier est constamment relié à la société avec laquelle il est en continuel contact. Les messages et la thématique véhiculés par le produit littéraire semblent donc être le reflet de la réalité passée au crible de la fiction. En d'autres termes, l'événement vécu n'est qu'un matériau utilisé par l'auteur pour délivrer un message et propager un idéal quelconque. S'estimant peut-être que c'est lui, en tant qu'intellectuel, qui est à même de représenter ceux qui n'ont pas osés s'exprimer. Ainsi, l'écrivain s'engage à défendre une cause avec le verbe et la foi en cette dernière comme seules armes. L'engagement littéraire est une notion qui suscite beaucoup d'intérêts surtout au XX^{ème} siècle ; période où l'engagement est prépondérant et serait bénéfique dans le domaine littéraire surtout après l'apparition de *Qu'est ce que la littérature ?*¹ De J. P. Sartre où il vulgarisait le rôle de la littérature ainsi que celui de l'écrivain à qui il assigne un devoir d'intervention concrète sur le cours des événements. Voir aussi comment cette spécificité littéraire a pu bouleverser la production romanesque.

L'engagement, est une notion qui est souvent remise en cause et renouvelée, comme si nous sommes insatiables à l'idée d'une nouveauté quelconque. A ce propos, Belinda Cannone enseignante à l'université de Caen, dit: « *L'engagement est toujours une idée neuve. Neuve, parce qu'à chaque époque son type d'engagement. Neuve parce qu'aucune époque ne peut faire économie de l'engagement* »². Un point essentiel peut être soulevé dans cette citation à savoir l'ancrage historique de l'engagement, ce qui revient à dire que l'engagement diffère d'un écrivain à un autre suivant le contexte historique et social de l'époque de la production.

L'engagement « *est une notion historiquement située qui apparaît dans l'entre-deux-guerres pour assigner à la littérature un devoir d'intervention directe dans les affaires du monde et enjoindre donc l'écrivain à quitter sa posture d'isolement superbe qui était par excellence, celle du purisme*

¹ Sartre, Jean Paul, *Qu'est ce que la littérature*, Gallimard, France, P. 374.

² <http://www.mairie-caen.fr>

INTRODUCTION

esthétique. »³ Cette notion caractérise beaucoup plus le XXème siècle et la figure emblématique est incontestablement Sartre. En effet, celui-ci assigne à la littérature un devoir d'intervention, d'action afin de changer la situation, comme l'atteste cette citation: « *L'écrivain engagé sait que la parole est action, il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'on projetant de changer.* »⁴ Cette attitude à considérer l'écrivain comme responsable de son époque est dû au contexte historique de l'époque, où l'engagement a atteint son zénith, en l'occurrence les montées du fascisme en Italie et du nazisme en Allemagne. Evidemment la plume de l'écrivain ne peut rester neutre face à ces idéologies extrémistes. En même temps, il ne faut pas oublier les écrivains qui ont précédé Sartre tels que: Zola, Voltaire, Hugo...⁵etc. Mais voilà que l'histoire retient le nom de J. P. Sartre comme le nom associé à l'engagement, car c'est lui qu'il l'a porté à son apogée. En définitive, il faut s'engager corps et âme afin de rendre compte de son temps, ainsi l'individu devait prendre parti et exprimer les idéaux lesquels répondront aux attentes de cette période historique. Cependant, comme il est dit précédemment par Belinda Cannone, chaque temps a son type d'engagement, autrement dit, cette notion est relative à un moment donné de l'axe temporel selon les exigences de l'actualité et de la contemporanéité de l'auteur.

Partant de cette constatation, on peut légitimement se demander comment l'engagement se présente-t-il en littérature et quel contexte socio-historique qui a forgé cette nouvelle forme d'engagement. On retiendra comme contexte social les événements de mai 68 et l'idéologie postmoderne tenue par des philosophes tels que: Lyotard et autres. L'essentiel de cette philosophie est basé sur la remise en question les certitudes de la modernité et la déconstruction du concept de la vérité absolu ; une incrédulité farouche est manifestée à l'égard de celle-ci. En fait, la postmodernité a affecté tous les domaines et notamment la littérature à l'image de Butor et Houellebecq⁶. La montée en force du capitalisme et le libéralisme est d'un grand apport, quant à une nouvelle littérature d'engagement. La remise en cause des vérités de la modernité permet de découvrir qu'elles sont en perpétuel changement, donc les « vérités » sont valables dans l'actualité seulement. Sous l'effet de la mondialisation le monde tend à devenir uni dans le sens

³ Benoît Denis, *L'engagement littéraire*, sous la direction d'Emmanuel Bouju Rennes PUR, 2005, P. 31.

⁴ Sartre Jean Paul, *Qu'est ce que la littérature?*, Gallimard, France, 1948, P. 30.

⁵ http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/littrature_engage.cwk_texte.pdf.

⁶ Florey, Sonya, *(Re) définition de l'engagement littéraire contemporain*, Actes d colloque engagement: Imaginaires et pratiques, postures, 2009, P. 6-9.

INTRODUCTION

où l'on partage les mêmes idées et unanimement d'accord sur les principes véhiculés par le capitalisme, malgré quelques réticences qui ne font pas le poids, et par le libéralisme surtout économique qui prend de plus en plus de l'ampleur, car la liberté est son principe premier⁷.

En littérature, les techniques d'écritures ont changé et la manière de traiter une thématique, qui est d'ailleurs presque la même (le monde du travail) nous le verront plus tard, ainsi que de faire générer un sens de telle manière à ce qu'il touche un maximum de monde possible et en même temps se démarquer des stéréotypes du passé. Afin de comprendre cette nouvelle conception de l'engagement littéraire, nous proposons l'étude, qu'a faite Sonya Florey sur le roman de Houellebecq *Extension du domaine de la lutte*, dans son article *(Re) définition de l'engagement littéraire contemporain*. Florey montre comment le monde du travail dans l'entreprise est décrit par l'auteur du ledit roman-qui s'apparente à une pile de roman produits en cette période à savoir les années 80 surtout en ce qui concerne la thématique- c'est un monde déshumanisant dû au système néolibéral et à l'économie caractérisé par le libre marché. L'individu perd tout son être et sa dignité, il est réduit à une marchandise et rejeté par la société au point de devenir artificiel. C'est cette description qui est faite du personnage de Houellebecq trop embrumé par l'extension de l'économie et de tendance à l'uniformisation⁸. Le second point développé par Florey dans son analyse est l'aliénation produite par le néolibéralisme et le sacrifice des uns au service des autres.

Le résultat auquel elle est parvenu est que les années 80 on constitué un véritable tournant dans la production romanesque, ainsi l'engagement dont il est question ici est nullement comparable à celui de Sartre. Le personnage de Houellebecq ne s'insurge pas contre sa société, ni ne tente un geste révolutionnaire, mais il se contente seulement de relater les événements tels qu'ils sont, comme si rendre compte de ces derniers est une forme d'engagement. Ceci nous amène à affirmer que l'engagement contemporain est de décrire dans le texte littéraire ce qui se passe dans le monde réel, rapporter ces faits sans pour autant crier à une réaction violente ou à une révolte inévitable. Mais l'engagement contemporain se propose de relater les événements de telle manière à ce que le produit littéraire puisse avoir un impact sur notre conscience et nous

⁷ Florey, Sonya. « *(Re) définition de l'engagement littéraire contemporain* » Actes du colloque Engagement: Imaginaires et pratiques, postures, 2009, P 3-5.

⁸ Ibid. P. 7.

INTRODUCTION

faire réfléchir sur la façon dont le monde devrait être ! Car le livre touche un maximum de monde possible. Par le verbe l'auteur programme son objectif et interpelle la conscience du lecteur. Donc, l'engagement n'est pas de prendre parti en s'impliquant d'une manière concrète dans le cours de l'Histoire, comme le prônait Sartre. La notion d'engagement est relative à une période historique précise et elle est représentative de cette dernière. Dans le cas présent elle se forge suivant la condition postmoderne, comme l'atteste cette définition de l'engagement contemporain avancée par Florey :

«...Alors que dans le sillage de Jean Paul Sartre la littérature se proposait d'avoir une action concrète sur le cours des événements...Elle se destinerait aujourd'hui plus modestement à dire la réalité, à ébranler notre perception du monde, mais en aucun cas à dénoncer directement les dysfonctionnements de ce dernier, comme si notre « condition postmoderne » requérait une évolution du geste littéraire engagé. »⁹

Au vu de tout ce qui vient d'être dit et la définition émise par Sonya Florey concernant l'engagement qui est adapté à cette période des années 80 (période tardive du XXème siècle) avec une philosophie postmoderne très influente sur le monde entier et sur tous les domaines. Les conditions socio-historiques ont permis à Florey de redéfinir la notion de l'engagement, que nous avons déjà cité. Après la lecture du roman, nous voudrions transposer cette définition sur notre corpus d'étude qui est *Le dernier été de la raison*¹⁰ puisque le contexte historique et social qui se caractérisait par la montée de l'extrémisme religieux et la mouvance terroriste ont favorisé la naissance de cette œuvre. On constate un rapprochement entre les conditions qui ont donné cette nouvelle approche de l'engagement et celles dont est issue l'œuvre de Djaout. Donc, la définition contemporaine elle est, nous semble-t-elle, la plus adéquate, quant à une étude du personnage engagé dans le roman déjà cité.

Tahar Djaout, écrivain algérien d'origine Kabyle, est né le 11 janvier 1954 à Oulkhou (Ighil Ibahriyen) près d'azeffoun ; dont il fréquente l'école jusqu'en 1964. Il achève ses études à Alger en 1970 et obtient en 1974 une licence en mathématiques dans la même ville. Néophyte dans le domaine journalistique dans les années 1970, il excellait déjà dans cet art avec ses nombreux articles et contributions devenant ainsi un combattant de la première heure. Il fonde en 1993

⁹ Ibid. p. 9-10.

¹⁰ Djaout, Tahar, *Le dernier été de la raison*, Seuil, France, P. 125.

INTRODUCTION

L'hebdomadaire « rupture » dont il devient directeur de l'information, contribuant à diffuser les idées du (RCD) poète et romancier francophone, il publie son premier ouvrage « *solstice barbelé* » en 1975. D'autres recueils poétiques verront le jour sous la plume de Djaout tel que: « *l'Arche à Vau l'eau* », « *L'insoumis* », « *Insulaire&Cie* ». Puis une suite de publication vint compléter le premier tels que : « *les chercheurs d'os* »(1984), « *les vigiles* » (*prix de la méditerranée 1991*), « *L'invention du désert* » la liste est longue. Ces livres le font connaître à l'étranger et contribuent ainsi à une richesse prosaïque et poétique exemplaires spécifique à Djaout, d'ailleurs sa réputation ne s'est jamais démentie. Il meurt assassiné, victime d'un attentat perpétré par des intégristes et hordes islamistes en 1993.

Le roman *Le dernier été de la raison* est le dernier livre de Tahar Djaout, édité à titre posthume en 1999. Soit six après la mort de son auteur, son titre est donné par l'éditeur. L'auteur débute son ouvrage par le chapitre *Prédication* faisant office de prologue et qui résume à lui seul le roman.

Alger est le lieu choisi par l'auteur afin d'amorcer les événements de l'intrigue. En effet, l'histoire de l'œuvre se focalise sur ces hommes qui se sont armés d'une volonté farouche afin d'imposer leur doctrine qu'ils croient être une vérité suprême révélée dans l'inamovible Livre (CORAN) comme il est dit dans le texte. Ces hommes sont désignés par le nom « Frères Vigilants » et effectivement ils sont vigilants et guettent la moindre réticence de la part des individus qui refusent d'adhérer à la pensée unique et à l'idéal de la masse, en l'occurrence les libres-penseurs, les artistes...etc. Ceux-ci sont bannis de la communauté sous prétexte qu'ils sont des hors la loi et des hérétiques. En général aucune diversité n'est permise dans ce nouveau régime habité par la hantise d'appliquer les consignes tirées subtilement dans le Livre. Or, le récit retient le nom de Boualem Yekker comme étant le symbole de résistance face un obscurantisme des plus effroyables. Le nom de celui-ci est déjà significatif, car il désigne en Kabyle quelqu'un d'éveillé ou l'éveil. Ainsi sa lutte et son combat s'annonçaient des plus durs surtout que des enfant-mutants lui lançaient quotidiennement des pierres suivies d'injures et de blasphèmes. Cependant, Boualem ne réplique d'une manière concrète ou tenter un geste révolutionnaire, sa résistance est beaucoup plus psychologique. Bien entendu, il menait son train de vie habituel

INTRODUCTION

comme aller à la plage avec sa famille et en exhibant fièrement à la vitrine de sa librairie- celle-ci étant le lieu où foisonnent moult savoirs- les livres qui contredisaient et compromettaient l'idéologie et la foi des Frères Vigilants. Son compagnon Ali Elbouliga lui aussi symbolise cette lutte dans le monde artistique spécifiquement musical. Boualem vit reclus depuis que sa famille ait rejoint le nouvel ordre, mais impossible de courber l'échine ni prendre du recul, parce que les idéaux passent avant tout, au grand dam des intimidateurs !

Même après avoir perdu sa famille, les menaces continuelles qui pleuvaient sur lui et ainsi que la dépossession de sa librairie, Boualem n'abandonnait pas, comme l'atteste cette scène dans le tribunal où on l'emmenait pour y être jugé. Devant le comportement indigne de son fils lors de son jugement, Boualem saisit l'arme d'un F.V et tue Kamel son fils. Bien qu'elle soit massive, l'idéologie nouvelle n'a pas eu raison de l'idéal de Boualem, il vit alors dans ses réminiscences et avec une multitude de questions concernant l'avenir de son pays.

Suivant tout ce qui est dit précédemment et les premiers jalons posés à notre analyse, nous pouvons dès à présent émettre la problématique de notre travail et par là même clarifier notre objectif. Dans notre travail, il est question de l'engagement en se basant essentiellement sur le personnage dans l'œuvre de Djaout *Le dernier été de la raison*. L'intérêt est donc de voir, avec cette nouvelle conception de l'engagement littéraire, comment le personnage engagé s'écrit-il dans ce présent ouvrage, c'est-à-dire, quels sont les outils stylistiques qui ont permis à l'auteur de dépeindre son personnage sous les traits de l'engagement. En fait, cette étude se veut être une investigation dans l'écriture Djaoutienne afin de puiser en elle une particularité manifeste, quant à une construction d'un personnage engagé. En d'autres termes, comment le personnage principal est élevé au rang de personnage engagé ? Notre problématique est donc centrée sur la construction et la transformation de ce dernier.

Dans le but d'apporter une réponse à notre problématique, nous avons jugé utile de faire appel à deux hypothèses qui sont les suivantes:

-Dans cette optique qu'est la littérature engagée, comment le personnage subit-il la transformation pour acquérir le statut particulier de figure de l'engagement ?

INTRODUCTION

-Comment se construit la figure de l'engagement et en quoi sa symbolique nous aide-t-elle à mieux cerner le personnage engagé dans notre corpus d'étude?

Il est important, voire fondamental de citer quelques travaux faits sur notre corpus d'étude qui sont relatifs à notre sujet d'analyse et porter plus de lumière à celle-ci. Nous pouvons citer le mémoire de Magister *L'étude de l'engagement chez Tahar Djaout à travers le dernier été de la raison: Essai d'analyse sémiotique*¹¹. Dans ce mémoire on a traité de l'engagement comme notion générale touchant à plusieurs domaines notamment la politique. Une étude sémiotique montre que l'engagement dans ce roman est doublement conçu: d'une part l'engagement collectif caractérisé par les *Frères Vigilants* et d'autre part l'engagement individuel caractérisé par *Boualem Yekker*. Dans notre cas on touchera inmanquablement à l'engagement, sans pour autant nous attarder sur cette notion. Notre étude ne se veut pas exhaustive, or elle se focalisera sur l'étude du personnage engagé. En somme, en quoi le personnage de DJAOUT, dans cet ouvrage, est-il spécifique ?

Notre travail se divisera en deux chapitres. Le premier chapitre est exclusivement consacré à la théorie. Au sein de ce chapitre nous nous attacherons à définir de la manière la plus large le domaine dans lequel s'inscrit notre étude en l'occurrence la littérature engagée et puis nous construisons une définition du personnage engagé suivant nos prérequis. Ces notions constituent l'ébauche de ce chapitre. Puis, nous nous intéresserons à l'engagement en littérature, c'est dans ce point que notre sujet est beaucoup plus ciblé, car nous nous attacherons à retracer le parcours suivi par le personnage pour atteindre la figure, autrement dit, le processus adopté à cette fin. Ce qui nous donnera par la suite ce que nous appelons les types figuratifs, c'est-à-dire, la conséquence du procédé transformationnel. Le deuxième chapitre, quant à lui constitue la partie analytique, elle est entièrement consacrée à l'étude du personnage principal, en l'occurrence Boualem Yekker dans le roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar DJAOUT. Au premier abord, il sera question de la caractérisation du personnage, c'est-à-dire, relever ses caractéristiques physiques et psychologiques. Celles-ci s'amplifient au gré de l'auteur pour créer cette dimension de figure dont on a parlé précédemment. Au deuxième abord, nous constatons qu'au milieu du récit le personnage principal (Boualem Yekker) fait figure de l'engagement dans le corpus et au

¹¹ Oumeddah Boudjemâa, mémoire de magistère, *L'étude de l'engagement chez Tahar Djaout à travers Le dernier été de la raison: Essai d'analyse sémiotique*, sous la direction de Mme: Khelladi Khedidja, Algérie, mars 2012.

INTRODUCTION

terme de notre analyse nous solliciterons la sociocritique pour statuer sur la position de Tahar Djaout dans ce roman.

Notre démarche méthodologique consiste à diviser le premier chapitre en deux strates, elles-mêmes composées, chacune d'elles, de deux sous-titres. Dans la première strate nous nous intéresserons aux définitions génériques à savoir la littérature engagée vu par les spécialistes que sont Jean Paul SARTRE et Benoît DENIS et le personnage engagé. En fait, il nous semble logique de commencer de la sorte pour voir plus clair la suite du travail. Dans la deuxième strate, nous avons opté pour la transformation du personnage à la figure dans l'écriture littéraire, en s'appuyant sur l'ouvrage de *Palimpsestes* de GENETTE, en fait, cet ouvrage est sollicité afin de voir les différents procédés transformationnels, en l'occurrence l'amplification qui nous intéresse de près, puisque les caractéristiques de notre personnage s'amplifient par la stylistique de l'auteur. Nous allons chercher les procédés qui travaillent cet objectif, de là découle nécessairement le résultat de cette transformation qu'on a nommé types figuratifs et que l'on verra plus tard.

Dans le chapitre analytique, nous nous sommes centrés sur l'analyse du personnage puisqu'il constitue l'intérêt de notre travail. Nous avons préféré sélectionner les caractéristiques de ce personnage que se soit sur le plan physique ou sur le plan psychologique pour voir ce qui rend ce personnage si particulier dans le récit, puis nous nous attacherons à l'analyse de ces caractéristiques et leur développement dans le récit afin d'atteindre le but de cette transformation énoncée dans le précédent, c'est-à-dire, la figure ou la création de la figure par l'amplification qui est mise en exergue. Le procédé transformationnel privilégié est l'amplification puisque ces caractéristiques explosent et dépassent leur neutralité. C'est en cela que constitue le premier point du deuxième chapitre. A ce stade de l'analyse, nous suggérons l'existence d'une familiarité entre le personnage et son créateur, ce qui nous pousse à intituler le deuxième point « L'engagement de Boualem Yekker à Tahar Djaout » et c'est pour cette raison qu'on a vraiment explicité dans le premier sous-titre la figure de l'engagement. Or ce cheminement nous conduit à émettre cette question: Djaout est-il un écrivain engagé ? Pour résoudre cette question, nous avons fait appel à la description de Rachid MOKHTARI dans *La Graphie de l'horreur*¹², de Rachid MIMOUNI dans

¹² MOKHTARI, Rachid, *La graphie de l'horreur*, Chihab, Algérie, 2002

INTRODUCTION

*De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*¹³ et aussi travaillé sur l'ouvrage de Benjamin STORA, *L'Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*.¹⁴

Qu'il soit Sartrien ou contemporain l'engagement a réussi à s'octroyer une place dans le domaine littéraire avec des techniques propres à telle ou telle époque. La théorie de l'engagement s'est vue attribuée de nombreuses définitions ; ce qui a conduit à changer l'appréhension d'une thématique quelconque. L'engagement est toujours d'actualité, il est réactualisé chaque fois que le contexte l'exige et naturellement la plume de l'écrivain se presse de retranscrire ce qui se passe autour d'elle répondant ainsi à l'appel oppressant des persécutés.

Toutefois, la retranscription varie d'un auteur à un autre. C'est dans le réservoir stylistique que réside toute spécificité du produit littéraire. Ce qui revient à dire que l'écrivain est libre de manier à sa guise ses personnages, les doter de toutes sortes de qualificatifs et les verser dans l'engagement comme c'est le cas dans cette étude. Donc, c'est avec un arsenal stylistique et avec un ensemble de procédés transformationnels que le personnage est mis sur le piédestal voulu, d'ailleurs c'est ce que nous allons étudier dans le premier chapitre.

¹³ MIMOUNI, Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, rahma, Alger, 1993.

¹⁴ STORA, Benjamin, *L'histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, La Découverte, Paris, 1995.

CHAPITRE I:

La littérature engagée : Du personnage au processus de transformation.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

Dans ce chapitre notre intérêt se portera sur des définitions générales et introductives à notre chapitre pratique que nous verrons plus tard. Nous nous focaliserons sur des notions basiques et fondamentales, car elles englobent et éclairent en même temps notre sujet d'analyse. En effet, nous allons nous intéresser au concept de la littérature engagée sous l'œil de Jean Paul Sartre¹ et de Benoit Denis², afin de mieux cerner l'étendue de la notion très dominante pendant la période de l'après-guerre (2^{ème} guerre mondiale) et découvrir ainsi les deux conceptions de ces spécialistes et voir aussi la dimension que chacun d'eux a pu donner à cette notion. Nous tenterons de donner un aperçu sur des notions telles que: La figuration et la transfiguration, suivant la conception de Gérard Genette dans son *palimpsestes*³. A travers la définition du personnage littéraire et les notions citées précédemment nous pouvons prétendre à l'élaboration constructiviste de la définition du personnage engagé, autrement dit, c'est par voie synthétique que nous le ferons. Or, pour pouvoir parler de quelque figure de l'engagement nous devons impérativement nous pencher sur le processus suivi pour arriver à cette fin ou plus exactement, comment se fait cette transformation. Pour le moment nous commencerons par donner une définition de la littérature engagée qui constitue d'ailleurs un préambule à notre travail.

I-1 Définitions :

I-1-1 La littérature engagée

On ne peut parler de littérature engagée, comme spécificité littéraire sans citer J. P. Sartre- qui voulait que la littérature soit vivement impliquée et imprégnée par les événements qui l'entourent- comme si la littérature engagée est intrinsèquement liée à Sartre. Si ce dernier est considéré comme garant de la littérature engagée, alors nous

¹ SARTRE, Jean Paul, *Qu'est ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948.

² DENIS, Benoit, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, SEUIL, Février 2000.

³ GENETTE, Gérard, *palimpsestes*, Seuil, novembre 1992.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

pouvons sans nul doute tirer de son œuvre *Qu'est ce que la littérature ?* Qui se présente d'ailleurs comme exhaustive concernant tout engagement littéraire et tout élément inhérent à la littérature engagée. Pour donner plus de crédit à ces affirmations nous pouvons citer quelques définitions tirées du ledit ouvrage, à l'instar de :

« Pareillement la fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent. Et comme il s'est une fois engagé dans l'univers du langage, il ne peut plus jamais feindre qu'il ne sache parler: si vous entrez dans l'univers des significations, il n'y a rien à faire pour en sortir ; qu'on laisse les mots s'organiser en liberté, ils feront des phrases et chaque phrase contient le langage tout entier et renvoie à tout l'univers ...etc. »⁴

Dans cette citation Sartre vulgarise le rôle de l'écrivain, et par la même occasion la littérature engagée, qui doit livrer et délivrer l'information de telle manière à ce que le monde sache de quoi il retourne. Donc, son premier rôle est de dénoncer, à travers son texte, les incartades de son environnement. De cette manière, l'écrivain s'engage dans l'univers des termes il est en quelque sorte prisonnier de ceux-ci, car c'est une grande responsabilité que de prendre le verbe comme son arme! D'après Sartre, on ne peut pas se leurrer en prétendant ne pas savoir parler, quand on pénètre le monde des mots ; d'ailleurs, fait-il, remarquer, il faut laisser libre cours à l'organisation de ces derniers afin de répondre à leur tâche première qui est, bien sûr, de faire passer le message qui renvoie à tout le monde et à tout l'univers. Ceci dit, personne ne pourra dire ou affirmer ne pas entendre, ne pas savoir et ne pas lire les propos tenus par l'auteur engagé et sa littérature baignée par l'engagement !

Puis de la manière la moins savante Sartre explicite vraiment, nous semble-il, son objectif dans cette citation qui va suivre. Celle-ci résume à elle seule toute l'ampleur de l'engagement sartrien et de sa vision globale sur la littérature engagée ; *« Ainsi en parlant je dévoile la situation par mon projet même de la changer ; je la dévoile à moi-même et aux autres pour la changer (...) L'écrivain « engagé » sait que la parole est action: il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de*

⁴ SARTRE, J. P, *Qu'est ce que la littérature?*, Gallimard, 1948, P. 31-32.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

changer. »⁵ Ce qui est frappant dans cette citation est l'aspect programmable de l'engagement. En effet, un écrivain ne peut prétendre à un quelconque engagement que s'il a l'intention de changer ou d'apporter un plus à son présent qui décidément ne le convient pas et qui est à priori indésirable. Donc, il ne suffit pas d'écrire ou transcrire sur du papier la situation dont baigne la société sur un ton neutre et laisser le tout sans alternative ; il faut donc, avec sa parole programmer un changement pour pallier au déficit rencontré en amont. La neutralité n'est pas de mise chez Sartre. Il faut constamment proposer des pistes palliatives qui feront écho à la détresse émise par les individus. En définitive, le dévoilement dont parle Sartre est fructueux et constructif car il appelle à une réorganisation ou à une modification de la situation actuelle. La parole proférée par l'écrivain est une motivation et une incitation à l'action, car c'est le propre de l'écrivain engagé. Nous pouvons déduire une chose de cette citation c'est que l'écrivain est condamné à être engagé, lui est sa littérature et il ne peut, en aucun cas occulter sa société au seul profit de l'esthétique !

Par ailleurs, d'autres définitions peuvent être citées et à titre d'exemple nous évoquerons celle-ci: « *La littérature engagée c'est lorsqu'un auteur ne considère pas son art comme un acte gratuit, ayant pour seul but la beauté ou le divertissement, mais un moyen de servir un idéal humain* »⁶ Bien qu'elle soit d'une platitude manifeste et de surcroît peu profonde, cette définition nous fournit une définition de la littérature engagée que tout individu lambda peut saisir et retenir facilement. Elle permet de contribuer, par son apport, à l'élargissement du concept souvent cité comme Sartrien. En résumé, le contenu de cette définition est que l'écrivain est dans le devoir de tracer son objectif qui est de prendre position dans le débat d'idées afin d'être contribuable de cet idéal déjà visé, en d'autres termes, l'écriture n'est qu'un outil utilisé à des fins autres que l'esthétique pure.

⁵ Ibid, P. 29-30.

⁶http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/litterature_engage.cwk_texte.pdf.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

Quant à Benoît Denis dans son livre *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*⁷ propose une définition un peu large du concept, tout en insistant sur la temporalité qui est inhérente à la littérature engagée. A la différence de Sartre, B. Denis s'est forgé une définition de cette littérature sur deux dimensions où, d'ailleurs le facteur historique reste un atout majeur

« ...La première tend à considérer la littérature engagée comme un phénomène historiquement situé, que l'on associe généralement à la figure de Jean Paul Sartre et à l'émergence, dans l'immédiat après-guerre, d'une littérature passionnément occupées des question politiques et sociales, et désireuse de participer à l'édification du monde nouveau annoncé, dès 1917, par la Révolution russe ; la seconde acception propose de l'engagement plus large et plus floue et accueille sous sa bannière une série d'écrivains, qui de Voltaire et Hugo à Zola, Péguy, Malraux ou Camus, se sont préoccupés de la vie et de l'organisation de la Cité, se sont faits les défenseurs de valeurs universelles telles que la justice et la liberté et ont, de ce fait, souvent pris le risque de s'opposer par l'écriture aux pouvoirs en place. »⁸

Cette définition associe directement la littérature à la politique, c'est-à-dire que la littérature dans ce cas présent sort de son cadre réservé autrefois à l'esthétique pour s'occuper des affaires politiques. En d'autres termes la littérature s'inquiète des enjeux politiques, c'est pourquoi elle y prend part. Ainsi l'écrivain est politicien par son sujet et par son art d'écriture. Contrairement aux autres définitions précédentes, ici l'ancrage historique de la notion est déterminant et essentiel. En plus de s'immiscer dans les débats politiques et polémiques la littérature engagée est ici obsédée par le fait de participer à la construction d'une nouvelle société. Le devoir de cette littérature est de servir la cause de la majorité, donc du peuple et œuvrer par la contribution pour que l'avenir soit radieux et béat. D'après ces deux considérations nous pouvons dire que la littérature est engagée est doublement articulée, car elle est à la fois entendue comme une sorte d'idéologie apparue pendant une période historique précise intégrant ainsi le long sillage que constitue la littérature française ; ou bien « *L'engagement littéraire fait figure de possible littéraire transhistorique* »⁹ C'est-à-dire que cet

⁷ DENIS, Benoit, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Seuil, Paris, Février 2000.

⁸ Ibid, P. 17.

⁹ Ibid, P. 18.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

engagement se réactualise à divers moments de l'Histoire, donc le fil est ininterrompu, ce qui permet à l'engagement de traverser l'histoire sans perdre de sa vocation première et pour preuve les écrivains cités tels que: Hugo, Zola...etc. En définitive la littérature engagée du point de vue de cette seconde définition est atemporelle et diachronique contrairement à la première qui détermine bien, sur l'axe temporel, de quelle période parle-t-on.

Si la littérature engagée est l'implication du verbe dans le champ extra littéraire, ce qui, logiquement devrait changer un peu l'esthétique du roman et par la même l'organisation de la narration. Ce qui nous amène à poser cette question: Comment l'esthétique, qui n'est pas d'ailleurs totalement dans ce genre d'écriture (littérature engagée) construit-elle ou bien structure-t-elle son personnage, qui est en quelque sorte porte-parole de l'auteur ; une littérature prise totalement dans ce sens ne nécessite-elle pas un personnage à sa convenance, c'est-à-dire, un personnage qui serait lui aussi engagé, qui assumerait le déroulement des actions et qui serait de surcroît fidèle à la réputation de cette littérature ? C'est ce que nous allons essayer de cerner dans le deuxième point.

I-1-2 Le personnage engagé

Avant de conjecturer, de divulguer quelque définition sur ce concept et éviter toute considération hâtive, nous estimons qu'il est d'abord nécessaire de définir le personnage littéraire en tant qu'unité neutre sans avoir subi quelques transformations ; transformations dans le sens où il ne reçoit aucun sceau particulier qui le rendrait pourvu d'une parure archétypale.

Le personnage est ainsi défini:

« Le terme " personnage " apparu en français au XVème siècle, dérivé du latin, " persona " qui signifie « masque que les acteurs portaient sur scène, rôle » Il hérite, donc d'une figure, d'une visibilité et une lisibilité qui sont sa marque et conditionnent son existence sociale sur la scène publique. Un personnage est un " être de papier ", la représentation dans

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire, picturale, cinématographique, bédéique ou théâtrale. Lorsque le nom du personnage principal devient le titre de l'œuvre, on parle alors de personnage éponyme. »¹⁰ Cette définition est générale du fait qu'elle nous présente le personnage depuis son origine ou bien son étymologie et la période de son insertion dans le Français.

Le personnage est une construction latine d'où « *persona* » qui signifie le masque derrière lequel se cachent des acteurs interprétant des rôles le temps d'un tour joué sur scène. Telle est, d'après le sens étymologique du latin, la définition d'un personnage. Donc, le personnage est ici une figure apparente qui joue un rôle prescrit, ainsi il est doté d'une lisibilité et d'une visibilité qui font de lui un être presque « vivant » sur la scène publique. Le personnage n'est qu'une création artificielle transcrite sur du papier destiné à faire vrai ou pour reprendre l'expression de Roland Barthes créer un « *effet de réel* ». Se voulant d'un réalisme littéraire, l'œuvre de fiction garantit à son personnage les attributs d'une vraie personne, autrement dit, il est doté d'une physionomie, d'une psychologie, d'émotions... etc.

Le personnage est représentatif du réel, puisqu'il est manipulé à cette fin, nullement véridique. Si un auteur peut être considéré comme représentant de la société, le personnage quant à lui serait le digne représentant de l'auteur, puisqu'il naît sous sa plume. En fait, le personnage ne peut prétendre à une quelconque réalité parce qu'il est fictionnel. Cependant, le personnage est en droit de se réclamer d'un « *vérisme littéraire* »¹¹ sans prise sur le réel. Pour synthétiser, le personnage est un miroir à multiples facettes où chaque catégorie d'individus peut s'y mirer, suivant les manipulations et les choix de son créateur (auteur).

Philippe Hamon nous fournit une définition qui se concentre beaucoup plus sur la forme du personnage dans un texte littéraire « *Le personnage peut, en une première*

¹⁰ <http://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>.

¹¹ Algérie : nouvelles écritures, colloque international de l'université de York, Glendon, Toronto, 13, 14, 15 et 16 mai 1999.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, manifesté par un signifiant discontinu, renvoyant un signifié discontinu et faisant partie d'un paradigme original construit par le message »¹²

Hamon part d'une définition basique en se concentrant sur le morphème qui définit le personnage dans un texte littéraire, c'est-à-dire le « mot » qui nous permet de reconnaître en celui-ci un « être de papier ». Cependant, ce mot peut être un nom clairement défini ou un substitut grammatical tels que: « je, tu... »

Le personnage est reconnaissable par un mot qui le met en évidence, toutefois cette évidence n'est pas vraiment exhaustive, quant à une délimitation claire et nette d'un personnage dans un récit de fiction ; en fait, ce signifiant fonctionne telle une balise qui met en exergue le personnage, en tant que morphème, des autres mots du récit fictionnel. Ce signifiant laisse un vide pour le lecteur du fait qu'il est réduit à un mot qui le définit que superficiellement. C'est là que l'importance du signifié discontinu intervient, en effet, le signifié auquel renvoie tel ou tel signifiant en dit long sur le personnage. Progressivement et au fur et à mesure, qu'on avance dans la lecture le vide laissé par le signifié se comble et s'éclaircit par l'enrichissement des informations. Le signifié discontinu fonctionne comme un révélateur sur l'identité du personnage en question, car plus de détails sont alloués à sa présentation tels que: le sexe, la nationalité...etc. Ceci nous amène à affirmer que le signifiant discontinu ne peut faire abstraction du signifié discontinu et réciproquement, donc, une sorte de complémentarité est de rigueur.

En s'armant de tout ce qui est dit ci-dessus à propos de la littérature engagée, nous pouvons dès à présent entamer notre définition d'un personnage engagé, proprement dit. La littérature engagée est cette littérature où le contenu prime beaucoup plus sur l'esthétique-qui est traditionnellement la fin même de la littérature en général- c'est-à-dire que l'embellissement poétique n'est pas privilégié. De ce fait, la littérature sort de sa posture longtemps préservée, pour s'occuper des thèmes qui lui

¹² HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957, Rennes, P. 12.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

sont étrangers. Ainsi, la littérature a, en quelques sortes, cassé un tabou en intégrant dans son giron les préoccupations sociales et politiques.

Ce qui revient à dire que si la littérature se porte comme responsable de la situation sociale de l'époque, elle devrait donc, nous semble-t-il, utiliser une forme une forme adéquate qui sera en accord avec son contenu ; autrement dit, l'agencement des mots, la syntaxe formulée, les métaphores employées, l'organisation des personnages...etc. seront autant d'éléments qui fonctionneront à l'unisson pour travailler la finalité du récit. Nous nous intéresserons plus singulièrement au personnage puisqu'il est l'élément qui nous est fondamental. Cette littérature est marquée par le sceau du « *réalisme politique* »¹³, ce qui veut dire qu'il y a un semblant de réalité, donc le personnage en tant qu'être de papier portera ce masque de "réalité" fictive juste pour paraître vrai aux yeux du lecteur.

Par ailleurs, cette littérature se présente comme garante de certains idéaux pour lesquels elle se bat, de la cause qu'elle affirme défendre et du projet qu'elle entreprend concrétiser afin qu'il ait un véritable changement. Qui serait en mesure de prendre en charge tout ce qui vient d'être dit à part le personnage ? Ce personnage n'est-il pas l'avant-garde du message véhiculé ? En effet, la littérature endosse cette responsabilité à son personnage, généralement principal, afin qu'il mette cette cause au devant de la scène ; son rôle est de prendre cet idéal sous son aile et le mener au bon port. Ce dernier se doit de porter ce « masque » d'un « être » engagé afin qu'il assume pleinement son rôle. De cette manière toutes les métaphores construites, les attributs choisis, les actions entreprises...etc. concourent à faire de ce personnage, cet être fictif digne de l'engagement, faisant ainsi foi et répondant aux principes de la littérature engagée.

Nous estimons, maintenant, que nous sommes dans la mesure du possible d'esquisser une définition du personnage engagé. Au vu de tout ce qui est cité précédemment, le personnage engagé est cet être de papier qui s'arme d'une volonté et

¹³ BARTHES, Roland, article sur Kafka, 1960 ; cité par: Denis Benoît dans, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Seuil, 2000, P. 18.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

d'un poids idéologique afin de servir une idée ou une cause jugée soutenable. De par son statut d'être de papier, il fait allusivement référence à cette catégorie réellement opprimée et par là même se postulant comme force antagoniste. Souvent paré d'une identité expressive et signifiante qui en dit long sur sa vie et son parcours qui est d'ailleurs riche en événements. Cette identité est le fruit savamment concocté par son créateur pour cette circonstance. Le morphème ou le signifiant, comme dirait Hamon, par lequel on nomme le personnage est un souci majeur et maladif chez les auteurs.

Pour résumer, nous diront que le personnage engagé est fictivement représentant d'une classe réellement écartée ; c'est en leur nom qu'il s'exprime et ses attributs ne sont pas anodins, mais au contraire ils sont là que pour fortifier son image comme chef de file.

Nous tenons à expliquer notre démarche constructiviste pour arriver à cette conception. Nous avons tenu en compte la définition de la littérature engagée telle qu'elle est définie par J. P. Sartre et Benoit Denis, puis nous avons défini le personnage comme substance neutre en s'appuyant sur le Net et Philippe Hamon. De la sorte, nous avons jumelé et synthétisé ces deux définitions afin de faire ressortir une acception qui convient bien à notre sujet. Cette définition n'a jamais prétendu et ne prétendra jamais à une quelconque exhaustivité d'où la mise en garde, mais c'en est une qui se postule comme prémisse et ébauche qui serait, nous l'espérons, enrichie par la suite par d'autres contributions qui vont dans ce sens.

Nous allons, maintenant, aborder le second point de notre travail qui consiste à retracer le cheminement d'un personnage comme simple occurrence à une figure de l'engagement. En d'autres terme, nous allons suivre le parcours initiatique du personnage jusqu'à atteindre ce statut de figure. Ainsi, nous pouvons voir comment l'auteur parvient-il à faire de son personnage une figure de proue pour servir son idéal.

I-2 L'écriture de l'engagement en littérature: Du personnage à la figure

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

Il nous paraît plus raisonnable de définir, d'abord, quelques notions que comporte ce titre pour, enfin espérer aborder le processus dont il est question. En effet, comment prétendre parler de quelque transformation que ce soit sans définir, au préalable, le cap de cette dernière ; sinon, on se noierait dans une multitude de définitions. Dans le cas présent, c'est la figure qui constitue notre cap, ce qui revient à dire qu'il faut d'abord éclaircir encore le sens de l'engagement et celui de la figure. Logiquement, il ne peut y avoir de figure littéraire sans un personnage considéré comme source originelle. D'un autre côté, il ne peut y avoir une figure imprécise c'est-à-dire qu'elle ne renvoie à aucune entité. Par ailleurs, il ne subsisterait pas de figure engagée sans un engagement conçu en amont. Car, c'est le fondement et l'objet même de cette transformation typique.

I-2-1 Le processus de transformation

L'engagement est pour Benoît Denis : « ... *une notion située dans l'entre-deux-guerres pour assigner à la littérature un devoir d'intervention directe dans les affaires du monde et pour enjoindre donc l'écrivain à quitter sa posture d'isolement superbe qui était par excellence, celle du purisme esthétique.* »¹⁴

Dès le départ, nous remarquons que cette acception n'est pas totalement différente de celle attribuée à la littérature engagée précédemment par le même auteur. L'engagement serait, donc historiquement délimité, celui-ci n'était pas vraiment présent en littérature, voilà qu'il est ici à donner des « directives » à cette dernière afin qu'elle intervienne le champ des débats politiques et sociaux. L'écrivain se trouve être contraint de déloger de son environnement pour aller à la rencontre de la réalité extérieure, qu'il fera retranscrire dans ses écrits ; enfin, qu'il essaiera de retranscrire dans ses écrits de la manière la moins savante possible. Evidemment, sa posture n'est nullement comparable à celle qu'il occupait auparavant, qui consistait à produire des textes dont le seul but et la seule finalité reste le « *purisme esthétique* », c'est-à-dire, la beauté artistique.

¹⁴ DENIS, Benoît, *L'engagement littéraire*, sous la direction d'Emmanuel Bouju, Rennes, 2005, P. 31.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

Ceci dit, le nouveau terrain d'expertise- nous voulons dire par là toute la vie réelle avec ses agitation, ses problèmes et ses circonstances- offre à l'écrivain une thématique spécifique et une stylistique parallèlement proche de cette dernière. En définitive, le purisme esthétique qui « *était par excellence* » la finalité de la littérature, est dans ce cas particulier loin de servir le grand public (société) et par là même l'écrivain lui-même puisqu'il n'adhère pas aux principes de cette littérature.

Mise en garde est de rigueur, nous ne sommes pas en train de critiquer ou de faire des reproches au « *purisme esthétique* » mais nous disons seulement que sa place est compromise dans ce genre de littérature.

Quant à la figure, elle est définie par Véronique Léonard Roques dans *Figures mythiques Fabrique et métamorphoses*, comme suit: « "Figure" provient du latin "Figura", lui-même formé sur "Fingere" (« modeler dans l'argile »). Polysémique et doté d'une large extension, le terme signifie tant « forme », « aspect » que « mode d'expression » ou « manière d'être »¹⁵ De cette définition nous pouvons retenir la particularité plurivoque du mot « Figure ». Effectivement, celui-ci désigne tantôt une « forme »¹⁶ – contours par lesquels on reconnaît cette forme, une forme qui d'ailleurs pas déterminée, car elle peut être tout- tantôt comme « aspect »¹⁷ - allure ou le dehors de la chose décrite ou désignée- parfois la figure exprime un comportement ou un mode de vie suivi et d'autres part, elle fait office d'intermédiaire destinée à délivrer un message ce qui la rend expressive par sa nature. Bien d'autres définitions enrichissent d'avantage cette acception que nous avons déjà citée telles que: L'acception du IXème siècle mentionne que la figure désigne « *représentation de la forme* »¹⁸, au XIIème siècle on se dirige vers une spécialisation du terme qui désignait « *portrait* » et puis « *visage* » à partir du XVIème siècle.¹⁹

¹⁵ LEONARD ROQUES, Véronique, *Figures mythiques fabrique et métamorphoses*, presse universitaire Clermont-ferrand, France, 2008, P. 12.

¹⁶ Ibid, P. 12.

¹⁷ Ibid, P. 12.

¹⁸ Ibid, p. 12.

¹⁹ Ibid, P. 12.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

Dans son ouvrage *Palimpsestes*²⁰, Gérard Genette donne un inventaire de procédés transformationnels qui concourent à la modification d'un texte donné considéré comme « *hypotexte initial* »²¹. Celui-ci, étant l'exemple à suivre ; la marque de l'auteur qui modifie le texte en question, se manifeste clairement dans le style adopté- suivant , bien sûr le procédé choisi à cette fin- et la thématique proprement dit. Si la transformation consiste à prendre un texte construit, au préalable, et le détourner de son sens originel ainsi que de son style ; le rapport d'intertextualité est inévitablement établi. Dans cet ouvrage, il est mentionné que les figures sont toute l'esthétique, dont l'auteur use, et parfois, abuse dans son écriture. Exemple fournit par Fournier, concernant l'*imitation*, celle-ci « *est une figure* »²². Ce qui nous ramène à dire que les figures sont toutes les formes stylistiques (métaphores, syntaxe, construction grammaticale...etc.) avec lesquelles le texte est enrichi. Par ailleurs Genette, affirme que le « *système implicite de figuration* »²³ est constitué par toutes ces figures, donc la figuration est ce processus continu de figures ; de là découle ce qu'il nomme « *transfiguration* »²⁴ c'est-à-dire, une déconstruction plus reconstruction pour innover ; le résultat de cette double opération.

Ceci dit, l'intertextualité intervient dans un récit particulier, selon qu'on veut imiter ou transformer l' « *hypotexte* ». Par ailleurs, cette modification est déterminant pour l'écrivain, ainsi son but est fixé par le procédé choisi ; l'écrivain peut utiliser diverses façons de transformer ou d'imiter à savoir: la parodie, le pastiche, le travestissement, la forgerie, la charge ou la transposition suivant le régime qu'il veut adopter. Evidemment, cette intertextualité s'accompagne de multiples variations qui touchent indifféremment les éléments textuels tel que le personnage, qui est d'ailleurs l'élément central de notre étude.

Le personnage comme l'explique P. Glaude et Y. Reuter est le « *support privilégié de divers indices typologiques. Le personnage résulte d'un ensemble de choix*

²⁰ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, seuil, novembre 1992, France, P. 574.

²¹ Ibid, P. 494.

²² Ibid, P. 96.

²³ Ibid, P. 310.

²⁴ Ibid, P. 310.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

locaux ou globaux effectués à tous les niveaux: technique, idéologique et esthétique »²⁵ Donc, le personnage est un produit final fait à base de toutes ces transformations touchant tous les plans. Toujours selon ces deux théoriciens, si le personnage est indéniablement important concernant l'instauration « *du pacte de lecture* »²⁶, c'est qu'il est, pour le lecteur comme pour l'auteur, une « *unité figurative* »²⁷ dont l'importance est telle, que s'il advient que son statut soit remis en cause, on amoindrirait significativement « *son fonctionnement et ses effets* ». ²⁸

Selon Christiane Achour, la fiction est peuplée, c'est-à-dire que ce n'est pas une suite de mots agencés dans l'absolu, mais tout un ensemble vivant qui active au sein de cette fiction et interagit selon les modulations de l'auteur. Le personnage est l'élément vivant du récit, commet l'action et la subit tout en étant le garant et le générateur du récit; la citation qui suit l'affirme « *La fiction est habitée. On peut difficilement imaginer un récit sans personnages* »²⁹, ce qu'on peut dire, est que le texte est traditionnellement investi par les personnages qui sont d'ailleurs les pivots du récit. En définitive, ils sont organisateurs, c'est ce concept d'organisation que P. Glaudes et Y. Reuter ont pris pour souligner la dimension fondamentale du personnage. En fait, selon ces derniers le personnage articule tous les types de séquences « *narrative, descriptive, dialoguale...etc.* »³⁰ Et donne ainsi sens à cette articulation et au récit d'une manière générale, de cette manière le personnage occupe tous les types de séquences et fonctionne tel « *fil directeur* ». ³¹

Les procédés transformationnels, dont Genette a fait état dans *Palimpsestes*, jouent subtilement avec le personnage pour en faire une figure. Ainsi un travail s'opère sur la représentation du personnage en fiction- surtout au niveau du nom qui est souvent motivé- on dépasse alors le stade du personnage neutre.

²⁵ GLAUDES, Reuter, Pierre et Yves, *le personnage*, PUF, France, 1/11/1998, P. 72-73.

²⁶ Ibid, P.73.

²⁷ Ibid, P. 73.

²⁸ Ibid, P. 73.

²⁹ ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critique II*, éd du Tell, Blida, 2002, P. 45.

³⁰ GLAUDES, Reuter, Pierre et Yves, *Le personnage*, PUF, France, 1/11/1998, P. 73.

³¹ Ibid, P. 73.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

La stylistique joue un rôle important et considérable quant à une transformation du personnage. En effet, la syntaxe est particulièrement affectée par les multiples variations que l'imitation peut lui apporter, qui peuvent être de l'ordre de la langue prise dans son sens comme système Exemple : *anglicisme, hébraïsme, latinisme...etc*³². Comme il peut s'agir aussi d'une imitation d'un style d'auteur particulier intéressant sur le plan syntaxique ou tout simplement utilisé pour des raisons esthétiques ; exemple: *Marot= Marotisme*³³ (toute imitation de Marot).

L'imitation « *ne se distingue pas d'autres figures, comme celles-ci se distinguent entre elles, par son procédé formel, mais simplement par sa fonction, qui est d'imiter...etc.* »³⁴ L'auteur ne fait que se saisir du style, pour ensuite le traduire dans son texte ; celui-ci est d'ailleurs le plus souvent visé que le texte lui-même qui ne sert que de support pour formules esthétiques de l'auteur et n'est qu'une actualisation par laquelle le style peut s'y mirer. Or, toutes ces imitations, quelles soient de langue ou d'un auteur particulier, sont autant de figures. Genette estime que c'est le terme épithète qui est à même de définir ce qu'est réellement une figure puisqu'il dit que la figure est: « *une imitation de l'épithète ou une espèce de l'épithète toute particulière* »³⁵.

L'auteur use dans son catalogue stylistique pour parer son personnage afin qu'il devienne un figure, de ce fait, nous pouvons dire que la caractérisation de celui-ci est fondamentale. En effet le personnage ne peut se constituer comme tel ou ne peut prétendre à une quelconque vraisemblance sans être doté de qualificatifs qui le désignerait nettement et qui le rend individuel par rapport aux autres protagonistes- nous voulons dire par là le personnage principal- La caractérisation serait axée sur les deux plans physique et psychologique. Ces deux plans constituent d'ailleurs « l'être » du personnage, ce qui revient à dire qu'un personnage (quel qu'il soit) est désigné par des adjectifs qui nous renseignent généralement sur son état et sa conduite et probablement sur ses intentions anticipatrices d'où l'aspect du programme induit dans la narration. Un auteur qualifie son personnage selon l'objectif recherché ; il se soucie

³² GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, novembre 1992, P. 96.

³³ Ibid, P. 96.

³⁴ Ibid, P. 98.

³⁵ Ibid, P. 100.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

donc des adjectifs à utiliser et veille constamment à ce que ceux-ci aient la répercussion voulue et souhaitée, tant sur le plan physique que sur le plan psychologique. Toutefois, la rigueur de la qualification est sans doute mise sur le nom du personnage, qui est, il faut le rappeler d'une grande importance. Ce dernier résume à lui seul « l'être » du personnage et fonctionne comme une figure mythique où la occurrence fait inévitablement allusion aux caractéristiques qui la composent, à ce propos le nom qui fixe la figure mythique fonctionne tel un « désignateur rigide »³⁶, qui appelle un scénario, des oppositions structurales et tous motifs qui ont un rapport avec le mythe d'une manière générale, contrairement au nom donné un simple personnage de roman qui, lui nous rappelle un « type » de personnage- Meursault dans *L'étranger* D'Albert Camus- et qui fonctionne de la même manière dans tous les écrits ; il est donc dépourvu de la plasticité dont jouit le mythe.

Le nom fonctionne alors comme un révélateur sur le parcours du personnage durant toute la narration. Autrement dit, si on veut faire de notre personnage une figure de l'engagement, il faudrait un nom qui sied bien au contexte du texte et par sa seule évocation, une idée est vite forgée dans l'esprit du récepteur. Par ailleurs, « le faire », c'est-à-dire les actions dont est doté le personnage, qui sont elles aussi déterminantes et significatives, quant à une identification du personnage et sa transformation en une figure de l'engagement. Effectivement, qui dit « faire », dit naturellement, accomplissement d'une action quelconque.

En considérant le roman comme une société de fiction, dont les individus sont représentés par des personnages, ceux-ci croissent et se définissent par leurs actes, tout cela se fait, au gré des modulations de l'auteur. Le personnage est incorporé dans le récit, où il entre en interaction avec d'autres personnages et par la même occasion, occupe plusieurs types de séquences déjà évoquées. Dans ce monde fictif, le personnage est amené à agir sur plusieurs plans que constitue la narration ; son intervention devrait toucher toutes les facettes, dont l'auteur a pourvu ou enrichi son texte.

³⁶ SAUL, Kripke, *La logique des noms propres*, cité par Véronique Léonard Roques dans *figures mythiques fabrique et métamorphoses*, presse universitaire Clermont-Ferrand France, 2008 ? P. 26.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

Dans ce cas présent, l'auteur selon les positions qu'il adopte, fait passer son personnage dans différentes phases afin qu'il soit nimbé de l'engagement et, par là même, être une figure de l'engagement. C'est dire que le personnage subit une opération de modelage avec divers substances et divers moules. Nous pouvons en citer quelques uns qui sont, généralement, très présent dans ce genre de littérature, à savoir: la politique: le personnage se trouve être pris dans un camp suivant une certaine conviction à laquelle il tient ; le social: le personnage prend position concernant les enjeux sociaux et affiche son penchant de diverses manières, soit directement ou indirectement ; l'idéologie: l'étalage de la doctrine est parfois signalé publiquement en se confrontant avec d'autres protagonistes et antagonistes du récit, cette idéologie est une tendance personnelle qui se rapproche beaucoup plus du vaste domaine que constitue la philosophie.

Ce sont tous ces moules et toutes ces facettes que nous avons précédemment cités qui permettent à un personnage neutre de devenir dans un texte une figure de l'engagement et contribuent de la sorte au rayonnement de celui-ci. C'est ce processus de transformations qui fait mûrir le personnage jusqu'à en devenir une figure emblématique, et qui ne dure d'ailleurs que le temps d'une narration. « Le faire » et « l'être » dont on a parlé ci-haut se trouve être explicité et expliqué dans cette citation de V. Jouve: « *Le personnage est une synthèse d'unités statiques (l'être) et unités « dynamique » (le faire) : autrement dit, tout acteur se construit à travers certaines qualifications et au moins une fonction. Le personnage est donc, structurellement le lieu d'un pouvoir-faire et d'un vouloir-faire.* »³⁷

Pour conclure, nous pouvons dire que c'est tout un investissement que l'auteur emploie pour faire ressortir son personnage, le mettre en exergue et le parer ainsi de l'engagement. Ceci dit, avec une stylistique propre (métaphore, syntaxe...etc.), un emprunt aux autres auteurs et une thématique spécifique fonctionnant comme un

³⁷ JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, presses universitaires de France, 1992, P. 142. « on retiendra le terme fonction pour désigner le prédicat "dynamique" et celui de qualification pour le prédicat "statique" ».

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

support sur lequel s'exerce le stylistique et qui mûrirait le personnage sur toutes les facettes, que l'écrivain mène son projet au bon port.

I-2-2 Les types figuratifs

En parcourant « *Palimpsestes* » de Genette, nous pouvons recueillir dans la richesse de l'ouvrage un nombre considérables de types qui sont en quelques sortes les « *sous-catégorie* »³⁸ de la transposition. Celle-ci, étant par définition une transformation de « *l'hypotexte* » sérieuse, autrement dit, ces « *sous-catégorie* » doivent aussi l'être, puisqu'elles découlent toutes d'une même source qui est la transposition même. Selon Genette toute transposition inclut dans son déroulement toutes les « *sous-catégorie* » sauf que si l'une d'elle domine les autres, on la nommerait alors suivant celle qui domine.

Dans cet ouvrage les pratiques constituantes de la transposition sont classées, selon un ordre croissant d'intervention sur le sens de l'hypotexte, à vrai dire, selon le caractère manifeste et assumé de cette intervention³⁹. D'une manière globale, la transposition se divise en deux strates fondamentales à savoir: une transposition purement formelle et une transposition thématique. La première s'occupe exclusivement de la forme sans se soucier du contenu (le sens), par contre, la deuxième s'occupe est totalement vouée à la modification du thème. De ces transpositions, Genette nous fournit une suite assez longue, en effet, nombre de ces types fonctionne avec des spécificités propres qui les rend singulières l'une de l'autre ; on citera quelques exemples : La « *traduction* », la « *versification* », la « *prosification* », la « *transtylisation* », les « *transformations qualitatives* »...etc. que nous traiterons successivement.

³⁸ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, seuil, novembre 1992, France, P. 292.

³⁹ Ibid, P. 293.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

De cette manière, la « *traduction* »⁴⁰ qui peut être comprise dans son sens le plus commun- qui est de traduire un texte antérieurement écrit dans une langue à une autre langue- se révèle être d'une grande complexité. Bien que la traduction soit une pratique répandue, des textes demeurent intraduisibles. Effectivement, les poèmes gardent une telle rigueur, que la seule modification opérée dans sa structure, provoque inévitablement une altération. Le « *Langage poétique* »⁴¹ est de cette manière, conservateur, car sa forme est liée au contenu et dans cette optique nous pouvons citer la note de Maurice Blanchot: « *L'œuvre poétique a une signification dont la structure est originale et irréductible ...Le premier caractère de la signification poétique, c'est qu'elle est liée, sans changement possible, au langage qui la manifeste...etc.* »⁴²

La traduction concerne d'avantage la stylistique, parce qu'il n'est pas facile de traduire un texte ancien (exemple) avec une langue moderne (contemporaine), en effet, la dimension de l'histoire entre en jeu, c'est-à-dire, le texte produit doit être conforme aux formules stylistiques et être analogue à la thématique. La transposition nous offre d'autres cas de figures à l'image de la « *versification* »⁴³, qui consiste à prendre un texte dans sa première occurrence (prose) et le réécrire sous forme de poème. Cette pratique est, selon Genette, moins dominante dans l'histoire que son inverse que nous verrons plus tard.

L'une des tragédies à avoir été écrites en prose est la tragédie de La Motte, qui n'a visiblement pas réussi, puisque son auteur était contraint de la reformuler en poème. Ce recul s'explique par deux raisons, qui sont d'ailleurs en vogue à l'époque, l'habitude des auditeurs à entendre les tragédies en vers et l'habitude prise par les acteurs qui jouent les rôles. Ce sont ces deux causes qui ont fait rétracter La Motte au sujet de sa tragédie prosaïque ? Il versifia alors son premier texte, c'est-à-dire transforma sa forme.

⁴⁰ Ibid, P. 293.

⁴¹ Notion Mallarméenne, cité par Gérard Genette dans *Palimpsestes*, P. 294.

⁴² GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, seuil, novembre 1992, P. 294.

⁴³ Ibid, P. 300.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

D'un autre côté, une pratique des moins intéressantes qui est l'inverse de celle, que nous venons de mentionner en haut, est sollicitée afin de transposer un texte donné. La pratique en question est la « *prosification* »⁴⁴, celle-ci est la plus répandue que la précédente ; elle est « *comme une pratique culturelle ouverte et consommable* »⁴⁵. La prosification peut s'accompagner de réduction, par son récit ou histoire succinct, comme le montre la prosification de « *L'Iliade d'Homère* »⁴⁶.

Il est aussi un cas particulier, dont l'auteur use pour transposer un texte écrit au préalable, qui est le changement pur et simple de style. L'auteur estime peut-être que le style du ledit texte est moins bon, alors il le reprend en utilisant cette fois-ci son propre style. Cette transposition est la transtylisation, ainsi quand un auteur change le style ou plutôt corrige le style (« correction stylistique ») d'une œuvre, celle-ci sera attribuée à cet auteur qui s'est permit cette transposition, exemple: Mallarmé « corrigeant » le style de Mary Summer dans *Contes et légendes de l'Inde ancienne*. On notera quelques changements tels que: l'augmentation du « *vocabulaire thématique* »⁴⁷ et la réduction du « *vocabulaire stylistique* »⁴⁸ (les verbes, mots grammaticaux...etc.).

Il se trouve que d'autres notions sont le résultat de transposition, à l'instar de la « *transformation quantitative* »⁴⁹ qui affecte essentiellement la forme en épargnant le contenu. Toutefois, Genette propose deux opérations par lesquelles cette transformation procède ; « *réduction* »⁵⁰ et « *augmentation* »⁵¹ Soit on réduit le texte initial (sur le plan formel), soit en l'amplifiant par des ajouts. Cette réduction et cette augmentation s'accompagne par modifications qui touchent la textualité du texte, autrement dit, son « *idéalité spécifique* »⁵². Ces deux opérations « réduction » et « augmentation » font, tout deux, appel à des moyens de réduction ou d'augmentation.

⁴⁴ Ibid, P. 303.

⁴⁵ Ibid, P. 303.

⁴⁶ Ibid, P.305.

⁴⁷ Ibid, P.316.

⁴⁸ Ibid, P.316 .

⁴⁹ Ibid, P.321.

⁵⁰ Ibid, P .321.

⁵¹ Ibid, P.321.

⁵² Ibid, P.322.

Chapitre I : la littérature engagée : Du personnage au processus de transformation

Ainsi, la réduction se fait généralement par: l'excision (suppression de partie, jugée inutile), la concision (abrégé sans supprimer les parties significatives au niveau du thème) et la condensation (synthèse faite par l'opération de la mémoire) Par ailleurs, l'augmentation se fait par: extension (ajout d'un épisode à l'histoire du récit), expansion (il s'agit de doubler ou de tripler la longueur des phrases de l'hypotexte) et enfin l'amplification (c'est la synthèse des deux précédentes).

Peut-être qu'il y a des transpositions qui sont loin de notre sujet, mais nous les avons citées que par souci de conformité et de fidélité. Ces diverses transpositions peuvent nous être utiles dans notre partie analytique, du fait de leur focalisation tant sur le thème que sur le style.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la littérature engagée est historiquement balisée, ainsi dans ce vaste champ qui est la littérature, le personnage se trouve être manié, au gré de l'auteur, pour faire de lui une figure de quelque chose et dans le cas présent, c'est la figure de l'engagement dont il est question. Cependant, pour ce faire, l'auteur fait appel à son esthétique et à sa stylistique afin d'arriver à cette fin, tout en jouant sur des transformations qui peuvent être perçues au cours de la narration. Un personnage engagé est différemment construit, c'est selon la procédure suivie par l'auteur, sans doute pour faire ressortir un aspect particulier.

CHAPITRE II:

Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

Dans ce deuxième chapitre, il sera question de l'étude du personnage engagé dans l'œuvre de Tahar Djaout *Le dernier été de la raison*. En effet, cet ouvrage offre un terrain fertile et propice quant à une étude de ce genre de personnage. Il nous semble évident de commencer par étaler les caractéristiques du personnage en tant qu'élément flottant, qui se voit orné et désigné par un nombre défini de caractéristiques. Celles-ci constituent la description « première » c'est-à-dire, la description qui n'accentue pas le personnage, ni lui donne une dimension particulière.

Cependant, cette dimension singulière s'acquiert au fil de la narration, grâce à l'amplification dont use l'auteur afin d'élever son personnage au rang voulu. Cette amplification peut s'effectuer de deux manières, car elle est ambivalente, en fait, elle peut exprimer ; soit une « euphorie », soit une « dysphorie » suivant la visée et le message véhiculés par l'auteur. Tout est méthodiquement ficelé et scellé afin d'aboutir à un résultat précis qui est le type figuratif, qui trouve d'ailleurs son origine dans la caractéristique neutre préétablie. Et comme le personnage n'est- à notre connaissance- jamais identifié par une seule caractéristique, c'est donc, avec une palette de caractéristiques qui se transforment, par le biais de l'amplification, en un ensemble de types figuratifs, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas qu'un seul type figuratif. Par ailleurs, cet ensemble de types figuratifs se superposent, se complètent, se symbolisent, mais surtout se structurent en figure de l'engagement ; c'est là qu'on atteint la dimension particulière que nous avons cité plus haut.

Pour finir, on ne peut omettre de faire le parallèle entre la figure de l'engagement et le référentiel, c'es-à-dire la réalité vécue par l'auteur en l'occurrence Djaout, pendant la période de la production.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

II-1 L'étude du personnage Boualem Yekker

II-1-1 Ses caractéristiques

Dans tout récit, spécialement littéraire, les personnages se présentent comme le pivot de la narration. Par ces derniers la narration se construit et se structure, ainsi, ils sont à la merci de l'auteur qui les met dans des postures et des positions favorables à son idéal qui est souvent implicite. Par le personnage principal, le projet de l'auteur est déjà tracé ; en effet, cette voix fictive porte en elle tout le poids de l'idéologie exprimée, des intentions envisagées et des conséquences à venir, ce qui revient à dire qu'elle est garante de tout ce qui se dit et par là même assume les actes dont elle est responsable.

Aujourd'hui, nul ne pourra démentir ou réfuter le fait que le personnage constitue l'élément clé de l'ouvrage littéraire et l'histoire de la littérature, nous le supposons, donne crédit à nos affirmations. Toutefois, cet élément anthropomorphe ne se forme pas dans le récit d'une manière hasardeuse, il est en réalité désigné par une kyrielle de caractéristiques qui le fait distinguer des autres personnages généralement placés au second degré.

Le dernier été de la raison, présente une fiction particulière, dont les protagonistes et surtout le personnage principal sont nimbés d'une dimension significative et singulière. Le prologue du roman « *Prédications* » en dit long puisqu'il fonctionne tel un résumé ou plutôt une avant-garde de ce qui succède. Ainsi le lecteur se trouve avisé du contenu (thématique) du récit, mais aussi des antagonistes et protagonistes de ce dernier. En effet, les « *Frères Vigilants* » sont un groupe d'individus qui sont animés par une foi fanatique et dont le seul souci est l'application des consignes tirées du LIVRE (Le coran). Ceux-ci font office d'un seul personnage, puisqu'ils ont un même idéal qui consistait à éradiquer tout ce qui est étranger à leur conception du monde, de la science, de la vie...etc. De tout ce qui est le fondement même de l'homme, une remise en cause générale s'impose pour ces tenants de l'ordre

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

nouveau, ils se postulent ainsi comme des révisionnistes et cette posture révisionniste est affichée et manifestée « *Il faut forger les hommes à l'usage de l'absolu. Et pour cela, les prendre dès l'enfance. Gommer dans leur cœur le doute et dans leur tête les questions. Le Grand Œuvre est à ce prix gagnant (...) Gloire à celui qui nous guide dans le désert sans repères du monde, nous affermit à l'heure du doute, nous éclaire face aux ténèbres de l'adversité.* »¹

Certes, ceux-ci ont pris le pouvoir, qu'ils gardent d'ailleurs avec rigueur, or la minorité qui n'est pas de leur côté est ici représentée par Boualem Yekker le libraire et son ami Ali Elbouliga. Le premier cité est celui sur lequel est axée la narration et la diégèse, donc il doit nécessairement hériter d'une identité particulière et d'un portrait à la hauteur de l'attente, c'est-à-dire, servir le lecteur en accentuant sur le personnage principal afin qu'il soit le contrepoids de cette force agissante citée en amont. Tel est le fonctionnement des personnages dans la littérature notamment dans le roman. Comme nous l'avons déjà dit, la caractérisation des personnages n'est pas anodine, c'est un vrai travail de codage fait sur tous les niveaux afin de faire valoir telle ou telle caractéristique particulière.

Et comme ces caractéristiques ne sont pas fortuites, elles sont généralement situées dans la narration des moments précis, suivant les actions entreprises et les positions prises par le personnage. Effectivement, dans notre corpus, la caractérisation de Boualem Yekker ne se fait pas d'une manière explicite, comme on a l'habitude de le voir dans les récits antérieurs- où la caractérisation se fait dès l'incipit- déjà dans ce roman l'auteur joue sur le temps ; l'axe temporel se trouve être un peu détourné de sa linéarité, ce qui rend la tâche ardue quant à l'identification des caractéristiques de notre personnage. Ceci dit, la montée en puissance de cette mouvance persuadée de la pensée unique et de ses répercussions historiques a fait naître des valeurs ou plus encore a fait consolider et fortifier des valeurs morales chez le personnage principal et développent ainsi son état psychologique jusqu'à devenir inébranlable et inatteignable.

¹ DJAOUT, Tahar, *Le dernier été de la raison*, Seuil, 1999. P .12.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

Le personnage du *Le dernier été de la raison* se présente comme une personne à part et vivant recluse avec toutes les vicissitudes de la vie quotidienne et nageant ainsi dans la mer des questionnements, des troubles, de la différence...etc. La vie devient ainsi déséquilibrée dès qu'on se détache du groupe qui baigne dans la certitude d'une vie sereine et d'un au-delà conquis et acquis triomphalement (Les Frères Vigilants). Donc, Boualem Yekker – à l'exception de son ami Ali Elbouliga- face aux hordes prêchant les ténèbres, dans ce cas aucune évasion n'est permise à moins de faire appel à sa mémoire pour s'agglutiner à des souvenirs de moments jouissifs et des temps plus cléments et meilleurs. Le simple fait de faire appel à la mémoire, c'est déjà une caractéristique propre à ce personnage qui est la nostalgie, c'est d'ailleurs la première caractéristique qu'on a pu relever.

« Dans des situations quoi deviennent de plus en plus fréquentes, Boualem Yekker s'efforce d'oublier le présent : Il fait appel à des souvenirs, à des images ; il se laisse guider par des mots, véritables bouées de sauvetage qui le ramènent délicatement vers les rivages familiers. Il aime se laisser prendre à la glu de certaines images qui le retiennent, prisonnier, volontaire, loin d'un présent à la face macabre. Boualem s'agrippe voracement à ces images comme s'il sentait que le jour viendrait où aucune évasion même par l'imagination, ne serait plus permise. »²

Ce passage est nettement suffisant et expressif pour comprendre le degré du désespoir qui envahit la minorité du genre de Yekker. Le présent est devenu amer et insupportable et plein d'aspérités qui compliquent la vie et embrouillent les relations entre les individus. Ces rêveries sont le seul moment qui s'offre à Yekker pour occulter le présent indésirable. D'ailleurs, les souvenirs (mots, images...) sont décrits tels des bouées de sauvetage, ce que nous pouvons conclure est que le présent vécu par Yekker est un ras de marée constitué par l'idéologie extrémiste. Boualem Yekker vogue ainsi spirituellement sur des contrées lointaines qui rendent l'esprit prisonnier de

² Ibid, P. 14.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

sa propre capacité et par la même occasion condamné à faire revivre un grand nombre d'images et de souvenirs.

Par ailleurs, ce passage sonne comme une anticipation, car comment ne pas voir dans cette citation une mise en garde quant à la répétition du procédé, la preuve est : « *comme s'il sentait que le jour viendrait où aucune évacion même par l'imagination, ne serait plus permise* ». Alors, ce personnage devrait normalement et logiquement excéder de son pouvoir de remémoration et en profiter au maximum. Cela est confirmé dans le passage suivant où le narrateur parle du personnage comme un malade « *Boualem fait partie de ces personnes atteintes d'une nouvelle maladie : un surdéveloppement de la mémoire* »³. Ce passage ne signale-t-il pas toute l'importance de la remémoration ou bien de la réminiscence chez notre personnage principal ? N'est-il pas judicieux de reconnaître ici une anticipation sur la suite de la narration, autrement dit, une récurrence du procédé dans la suite du récit où le passé révolu et enfoui est envié à un présent triste morne et à un futur qui est apparemment de mauvais augure. Pour attester ce qui vient d'être dit, nous pouvons citer quelques citations qui vont dans ce sens.

« *Boualem Yekker pense à des scènes jadis courantes et naturelles d'hommes et de femmes qui discutent comme des êtres pourvus de raison, de retenue, de considération ; des êtres capables d'amitiés, d'affection, d'estime, de civisme, de colère-des hommes et des femmes tellement éloignés de ces bêtes d'affût qu'ils sont désormais devenus les uns pour les autres.* »⁴

Nous allons donner un aperçu sur le physique du personnage, avec le peu d'éléments descriptifs utilisé dans le texte. Nous pensons que la description du physique nous renseigne d'avantage sur les attitudes du personnage et même son statut social, c'est-à-dire son parti pris. Dans le texte, le personnage est décrit comme

³ Ibid, P. 15.

⁴ Ibid, P. 65.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

inélégant et laid « *Heureusement que Boualem n'est ni élégant, ni talentueux* »⁵ et « *Oui sa déchéance est indéniable ; elle est là, bien visible : dans ce front bas et ridé, dans ces yeux inexpressifs et fatigués que protègent des lunettes d'écaille. Un vrai visage de godiche. Il ne peut pas poursuivre plus bas le déchiffrement de sa disgrâce.* »⁶

Dans ces passages descriptifs le narrateur ne s'attarde pas sur le portrait physique du personnage, celui-ci est signalé par de simples adjectifs, qui sont d'ailleurs péjoratifs, mais comme tout est scrupuleusement étudié, la teinte de laideur attribuée à son physique est significative. Effectivement, cette inélégance se trouve être un avantage considérable pour Yekker, puisque les Frères Vigilants (F.V), pourchassent tout d'abord la beauté sous toutes ses différentes manifestations et tout ce qui est susceptible de répandre le suc de la beauté, d'ailleurs le texte le confirme : « *...ce qui est avant tout pourchassé c'est plus que les opinions des gens, leur capacité à créer et à répandre la beauté* »⁷. Ce qu'on peut retenir est que la dysphorie exprimée et explicitée au niveau de la description physique est un atout majeur pour parer à la mouvance montante des Frères Vigilants. C'est une sorte de bouclier protecteur derrière lequel se cache le personnage Boualem Yekker pour ne relever aucun soupçon.

Cependant, on ne peut passer le stade de la description physique sans étudier le nom même du personnage, qui comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre théorique, est souvent motivé et il est une hantise pour les auteurs, donc il est construit selon un angle précis. En fait le nom du personnage fictif peut être considéré comme une prédestinée et une prédestination de son parcours. Ceci dit, dans le cas qui nous intéresse, Boualem Yekker- libraire- se présente comme spectateur lucide d'où ce nom « *Yekker, en kabyle, qui signifie « celui qui s'éveille » ou « celui qui se lève » exprimant ainsi*

⁵ Ibid, P. 16.

⁶ Ibid, P. 17.

⁷ Ibid, P. 16.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

le projet premier de l'œuvre »⁸. Sans doute le nom est ici pour signaler le niveau intellectuel du personnage et son discernement face aux agitations des tenants de l'ordre.

Revenons maintenant aux caractéristiques psychologiques qui sont les plus manifestes dans le récit. Précédemment, on a parlé du côté nostalgique du personnage, son regret du passé béat et son désir ardent de le reconquérir afin de s'abreuver des souvenirs divers. Ce qu'il faut retenir est que s'il est obnubilé par ce passé heureux, c'est qu'il est seul ; donc solitaire et submergé par la solitude. En effet, une solitude qu'il est difficile d'occulter dans le texte, car celle-ci est nuancée à plusieurs reprises suivant le cheminement de la narration. Par ailleurs, sa librairie est désertée des individus qui jadis la remplissaient, néanmoins cette solitude est imposée par le changement du cadre de vie et les métamorphoses subies par sa société où la quasi-totalité a rejoint le nouvel ordre. Le passage ci-dessous le prouve :

*« Ce dont Boualem Yekker souffre le plus, c'est de la solitude. Il est parfois étonné de constater à quel point notre propre vie nous appartient si peu, à quel point elle devient inutile dès lors qu'on se retrouve face à soi-même, libéré des conflits, des servitudes, des inquiétudes ou des joies que nous imposent ou nous procurent ceux auxquels nous lie le destin. Il y a une indomptable panique à se retrouver seul avec le monde. Maintenant que sa femme et ses enfants l'ont quitté, son existence lui apparaît plus libre mais aussi, ô combien ! Plate privée d'aspérités, d'imprévu et de sens. C'est une sorte de ligne droite angoissante, ou plutôt une figure circulaire qui tourne absurdement, sans le repos d'une brisure ou la perspective d'une ligne de fuite. »*⁹

La personne qui lui reste comme compagnon est Ali Elbouliga le musicien, qui comme lui refuse d'adhérer à la pensée unique galvanisée dans les différents lieux publics avec une même assurance et une même détermination. Celui-ci symbolise la résistance

⁸ <http://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-le-dernier-ete-de-la-raison/pdf>.

⁹ DJAOUT, Tahar, *Le dernier été de la raison*, Seuil, 1999, P. 19-20.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

par le monde de la musique, il se trouve qu'il faisait de la mandoline- en ces temps lointains et regrettables.

La fatalité se produit sur Boualem quand sa famille décide de rejoindre les adorateurs de la foi, cette rupture, ajouter à cela la désertion de la librairie, pourtant source 'un savoir inépuisable. Tout cela a engendré chez notre personnage une solitude des plus irrémédiables puisqu'il est l'ombre de lui-même.

« Il commence à s'habituer à la banalité de sa vie mais aussi et surtout, de sa mort. Il peut mourir à tout instant, sans perturber, sans émouvoir. La seule personne à le regretter sera peut-être Ali Elbouliga qui se trouvera privé, en le perdant, non pas d'un compagnon aimé, mais d'un repère dans la nébuleuse du quotidien. La librairie de Boualem Yekker est un endroit où Ali Elbouliga passe de très longs moments, ce qui ne gêne aucunement le libraire qui, depuis des mois déjà, ne reçoit presque plus de clients. »¹⁰

Boualem est donc, de ceux qui avaient décidé ne pas se laisser guider par quelqu'un d'autre ou d'intégrer la majorité parce qu'elle est nombreuse, comme il est coutume de le concevoir. Néanmoins, cet entêtement ne se fait pas par des actions de révolte ou à coups d'appels au soulèvement populaire, mais par sa simple conduite au sein même de cette confrérie, c'est-à-dire ses habitudes de libraire et du citoyen. Cette résistance est manifeste et claire dans le texte, or elle ne va pas sans l'indignation du personnage face aux exactions et aux dépassements dont font preuve les Frères Vigilants. Une indignation que le personnage porte dans son intérieur sans pouvoir la faire sortir sauf à de rares circonstances qui seront d'ailleurs déterminantes tant sur la narration que sur la vie de Boualem Yekker. Celui-ci s'indigne de voir la ville qui lui était chère et complaisante soit entre les mains « *des bandes prêchant la violence* »¹¹ ainsi il se trouve mal aise dans une société qui ne le comprend pas et réciproquement. D'ailleurs, sa société a perdu ses repères antérieurs pour se réfugier dans le monde de la certitude résignée. L'indignation de Boualem va de pair avec sa résistance

¹⁰ Ibid, P. 20.

¹¹ Ibid, P.29.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

longtemps nourrie et sagement mûrie, une indignation intérieurement vécue et consommée. Nous citerons ce passage qui renvoie littéralement à la résistance de cette minorité dont fait partie Boualem Yekker :

« Une véritable psychose s’installa, et certaines plages demeurèrent vides une bonne partie de l’été. Mais tout le monde n’avait pas abdicué. On pouvait encore résister pour peu qu’on en ait le courage et qu’on en accepte les conséquences. Boualem Yekker était de ceux qui avaient décidé de résister, de ceux qui avaient pris conscience que lorsque les hordes d’en face auraient réussi à répandre la peur et imposer le silence, elles auraient gagné. Cet été-là donc, il fit, comme les années précédentes ses préparatifs pour le camping. Sa fourgonnette, qui servait toute l’année à transporter de gros paquets de livres, se mettait elle aussi en fête, se transformait en caravelle cinglant allégrement vers les vacances. »¹²

Plus loin le narrateur décrit la résistance de Boualem et sa détermination à braver les interdits : *« Mais Boualem avait été inébranlable : il repoussait de toutes ses forces ces concessions mutilantes ; il avait une trop haute idée de la vie pour se contenter de son ombre, de son enveloppe et de ses épluchures. Il était déterminé à tout braver : le mépris, la solitude, les vexations, pour continuer à honorer les choses et les idées auxquelles il croyait. Et la cassure, fatale, se produisit. »¹³* Quant à son indignation dont on a dit qu’elle est dans la plupart du temps intérieure, elle est contenue, nous semble-t-il, dans ce passage *« Bien après avoir dépassé le barrage, Boualem Yekker tremblait encore d’indignation. Sa gorge était serrée par un amer sentiment d’impuissance. Ce qui était le plus accablant, c’était cette lâcheté paralysante qui s’était emparée de tout le monde, lui-même ne faisant pas exception »¹⁴*

Souvent Boualem Yekker est aux prises avec sa pensée qui le triture de questions et d’interrogations, donc son esprit exige constamment de lui des réponses et le seul moyen d’y parvenir est de chercher dans les livres qu’il possède dans sa librairie et dans sa bibliothèque personnelle. Ce qui revient à dire que notre personnage

¹² Ibid, P. 27-28

¹³ Ibid, P. 39.

¹⁴ Ibid, P. 32.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

possède un large savoir et ce dans des domaines variés ; d'un autre côté sa vision du monde ne se limite pas à de simples considérations précaires, mais c'est tout un brassage d'idées, de raisonnements, de concepts...etc. Ainsi sa fonction de libraire est expressive par sa seule occurrence. Pour appuyer cette caractéristique de Boualem Yekker, nous estimons nécessaire de citer ses lectures faites sur les manuels scolaires élaborés selon les exigences et les restrictions des Frères Vigilants. Voici quelques passages où se mire réellement cette attitude d'un homme cultivé : « *Boualem ne put, à l'époque, s'empêcher de considérer l'abîme le séparant- lui qui, de Platon à Kawabata, en passant par Mohammed Iqbal, Kateb Yacine, Octavio Paz et Kafka, a lu un millier de livres- de cet homme qui, n'ayant jamais compulsé un livre, aspirait à gouverner le pays. Et qui le gouverne aujourd'hui.* »¹⁵ Plus loin le narrateur ajoute :

« ... *Quant au juif allemand Karl Marx, l'essentiel de sa théorie repose sur la double affirmation que Dieu n'existe pas et que la vie est matière. Cette doctrine est, bien évidemment, de celles que nous combattons et-avec l'aide de Dieu ! Détruisons. Boualem Yekker repose lentement, d'un geste las, le livre de philosophie. Voilà le genre de choses qu'on apprend à sa fille dans les nouveaux manuels universitaires élaborés depuis que les théologiens sont à la tête du pays. La philosophie, cette austère mais belle fenêtre ouverte sur le questionnement et le doute, se referme sur les certitudes et l'ostracisme.* »¹⁶

Subséquent, le personnage Boualem Yekker devrait, à notre bon sens, être doté d'un esprit ouvert. En effet, celui-ci est marqué par le sceau de l'acceptation de l'autre, l'amour de la diversité et l'accueil d'un projet moderniste, contrairement à ses détracteurs qui activistent sur le terrain pour brider la société et la mettre sur une même direction suivant le même tracé idéologique tout en usant au passage de l'intimidation et de la force pour inculquer aux citoyens leur doctrine qui devait les sauver d'un au-delà « hideux ». Se posant ainsi comme pèlerin de l'amour, de la démocratie et de l'innovation, Boualem se focalise surtout sur son devenir et veille à ce que cela advienne puisqu'il continue d'exercer son métier de libraire. C'est en se concentrant

¹⁵ Ibid, P. 34.

¹⁶ Ibid, P. 71.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

sur l'attitude prise par les Frères Vigilants à l'égard de tout ce qui leur est étranger comme idéologie et comme nouveauté que nous pouvons déduire la position de Boualem face à ces mêmes phénomènes. Et le passage qui nous paraît pertinent est le suivant:

« Les prédicateurs et les nouveaux impétrants avaient commencé par tourner en dérision tout savoir prétendument rationnel, tous les courants de pensée qui avaient osé placer l'homme au centre de leur préoccupations, oubliant ainsi que le fils d'Adam n'est qu'un motif malléable, un simple fétu de paille entre les mains du Tout-Puissant ! Darwin, Mendeleïev, Omar Khayyâm étaient leurs victimes préférées ; ils constituaient un objet permanent de plaisanteries, de malveillance, de sarcasme (...) se sont arrogé le dernier mot dans des domaines aussi variés que la physique nucléaire, la cybernétique, l'astronomie, la bureautique, la linguistique, la psychanalyse. Jung, Paul Dirac, Arthur Stanley Eddington, Mohammed Iqbal, Lord Rutherford, Gandhi, Marcuse, Lévi Strauss se trouvent jugés, démystifiés, déclassés, ridiculisés et balayés le temps d'une courte émission de télévision. »¹⁷

II-1-2 Du processus de l'amplification à la création de la figure

Dans ce point nous allons traiter de la façon dont les caractéristiques précédemment énumérées et mises à jour dans le premier point. Autrement dit, nous étudierons le processus qui permet de transformer une simple caractéristique particulière inhérente au personnage principal pour atteindre le stade qu'on qualifiera de type figuratif. En fait, nous nous concentrons et nous nous attacherons à chercher comment une caractéristique explose et dépasse le cadre de neutralité à titre informatif dans lequel elle s'est confinée pour atteindre un stade spécifique qui est ce type figuratif, que nous estimons qu'il doit être qualitatif, du moment qu'il est doté d'un

¹⁷ Ibid, P. 83.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

certain particularisme, c'est-à-dire, qu'il est muni d'une qualité singulière qui dépasse ce le qualificatif premier ou la qualification.

Notre tâche est de faire ressortir les caractéristiques que nous avons pu relever dans notre corpus afin de voir la transformation que chacune d'elle a pu subir tout en se démarquant des autres. Cependant, elles concourent toutes à l'édification d'un tout symbolique. Avant d'entamer notre tâche, nous devons définir l'amplification ; nous prendrons celle émise par Genette comme référence. Selon ce dernier l'amplification est conçue comme une augmentation généralisée, alliant « *expansion du stylistique* »¹⁸ et « *extension du thématique* »¹⁹, ce qui revient à dire que c'est une entreprise et une complémentarité entre ces deux catégories, ainsi l'atteste cette citation : « *...Il faut donc plutôt considérer l'extension thématique et l'expansion stylistique comme les deux voies fondamentales d'une augmentation généralisée, qui consiste le plus souvent en leur synthèse et en leur coopération, et pour laquelle je réservais le terme classique d'amplification* »²⁰

Nous allons essayer de transposer cette conception de Genette pour comprendre le cheminement qu'ont pris les caractéristiques pour trouver une autre dimension dégagées de leur posture initiale. Par la répétition incessante, le passé de Boualem se trouve chaque fois renouvelé par le biais d'une mémoire endolorie. Ainsi réactualisé, le temps sert d'un repère ou plutôt d'un appui constructif-qui office de rempart à un présent brouillé. Boualem Yekker ne laisse presque jamais sa mémoire vaquer, car sa « nouvelle ville » ne lui laisse pas le choix. C'est donc, par ce procédé de répétition et l'usage des adjectifs qui conviennent à cette circonstance que cette réminiscence se trouve être amplifiée. Nous notons ce passage : « *Boualem sollicite cette mémoire, il la triture jusqu'à en faire une plaie pantelante. Il voudrait lui soutirer quelques images, raviver en elle quelques étincelles auxquelles se réchauffer* »²¹ et cet autre : « *Boualem aurait voulu,*

¹⁸ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, seuil, France, novembre 1992, p. 375.

¹⁹ Ibid, P. 375.

²⁰ Ibid, P. 375.

²¹ DJAOUT, Tahar, *Le dernier été de la raison*, seuil, 1999, P. 118.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

comme par le passé, prendre un transport public, sentir cette chaleur humaine qu'attisent le voisinage et les bavardages indélicats. »²²

On est passé de simple remémoration à réactualisation salvatrice de ce même passé, effectivement ce passé sert à contrecarrer spirituellement le projet des (F.V). L'amplification est ici faite par le biais de la récurrence, celle-ci s'accroît au fur et à mesure que la narration se déroule. Boualem Yekker n'est pas seulement nostalgique, mais aussi mélancolique, ainsi la transformation subie au niveau de la mémoire est avantageuse, c'est-à-dire qu'elle est euphorique et positive. Hugo n'a-t-il pas dit que: « *La mélancolie est le bonheur d'être triste* »

Quant à la solitude marquant Boualem Yekker, elle est fortement exprimée après que celui-ci ait perdu sa famille (sa femme et ses 2 enfants). Cet événement est décisif dans sa vie et même dans le cours du récit. La description est amplifiée dans le sens péjoratif, exp: « *Boualem a toujours été matinal. Il l'est encore plus depuis qu'il vit seul : il connaît de longues insomnies et l'aube le surprend souvent les yeux ouverts.* »²³ D'ailleurs, après avoir été lâché par sa famille, c'est comme une digue qui s'ouvre laissant ainsi déverser toute la violence des F.V sur lui. Ceux-ci ont comme par magie profité de sa détresse pour le menacer, car le rempart solide se brise et rend vulnérable le libraire. Nous pouvons accrédi-ter ces affirmations par cet épisode d'appel téléphonique où Boualem ressent de la peur et du tremblement, sans pour autant céder aux menaces émises à travers le fil téléphonique. « *Il laisse retentir la sonnerie qui le larde de coups rapprochés. Il retient sa respiration de peur que le persécuteur à l'autre bout ne se rende compte de sa présence.* »²⁴

Auparavant, il n'était solitaire que socialement, car il n'était pas d'accord avec la métamorphose établie, par contre la solitude dont il est tombé maintenant est irrévocable. Son foyer intime est touché et les conséquences sont draconiennes,

²² Ibid, P 120.

²³ Ibid, P.116.

²⁴ Ibid, P. 100.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

effectivement son esprit est souvent ailleurs et les gestes quotidiens sont devenus amers. On constate que cette solitude a eu des répercussions négatives sur la vie de Boualem, c'est-à-dire que l'amplification et le développement des événements du récit ont produit de la dysphorie chez le libraire, or il maintient fermement ses idéaux et ses principes. Par ailleurs, on signale qu'après la rupture avec sa famille, sa solitude s'est aggravée lorsque les F. V ont fermé sa librairie puisqu'il se trouve dans une nébuleuse indescrivable et perdant ainsi tout repère. Ainsi l'atteste ce passage: « *Comment Boualem continuera-t-il à vivre, maintenant qu'on l'a séparé des livres, sa revigorante substance ? Il est comme une plante arrachée au terreau, séparée de la sève et de la lumière, ses deux éléments vitaux. On l'a exclu des livres. On l'a exilé de tous les repères de son enfance: les valeurs piétinées, les symboles dévoyés, les espaces défigurés et saccagés.* »²⁵ On peut émettre une petite interprétation sur ce rapprochement métaphorique, en effet, Boualem est comparé à une plante séparée de sa sève et de la lumière qui représentent sa famille et ses livres.

D'autres parts, Boualem Yekker avec toute sa lucidité et en un savant connaisseur de sa société a su et lu par anticipation les desseins des F.V. Effectivement, il a fait mûrir ses idées et ses perspectives, donc il n'était plus celui qui s'entêtait par des jugements extérieurs, c'est-à-dire par le simple regard de l'autre. L'auteur érige son personnage en un sage, l'élevant ainsi sur un piédestal par une description acerbe attribuée aux enfants endoctrinés et par l'absurdité de la nature inadéquate de ceux-ci la comparant à leur âge ! Sa résistance face à ces groupes d'enfants bardés de textes religieux est exemplaire selon le narrateur, puisque ceux-ci reviennent à la charge chaque fois que Boualem va sa librairie. « *Sont-ce les enfants d'aujourd'hui qui ont pratiqué ce vandalisme ? Il ne peut que conjecturer, mais il sait que ces adolescents qu'on fanatise dans les mosquées, qu'on dresse à sauter à la gorge comme des dobermans, sont capables de tout, du sacrifice comme du crime, de l'abnégation comme de la*

²⁵ Ibid, P. 111.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

terreur...etc. »²⁶ L'amplification utilisée est axée sur l'emploi d'adjectifs péjoratifs et du procédé de comparaison négative quant à leur désignation.

Pour sa part, Boualem avait nourri le sens de la rationalisation pour affronter la dure réalité. Ainsi le narrateur use de métaphores, de focalisations et d'adjectifs concernant le personnage principal et cette citation le confirme: « *Il avait pour la première fois cette nuit, dans les ténèbres et la froideur de la solitude où aucune présence ne pouvait le distraire ou l'assister, touché, en tâtonnant, le visage hideux de la réalité. Il n'en a plus désormais ; il pourra la regarder en face.* »²⁷ Boualem Yekker évolue dans un bon sens, selon le récit, puisque son refus d'obtempérer n'est pas préjudiciable.

Comme nous l'avons déjà mentionné l'indignation est sœur de la résistance ; alors comment se présente-t-elle l'indignation de Boualem qui est jusque là qu'intérieure ? Partant de cette interrogation, nous pouvons citer un passage où cette dernière s'est libérée du cœur, longtemps ravalée. Cette indignation qui se concrétise en s'extériorisant est ici amplifiée par les figures de styles tels que: l'hyperbole et l'euphémisme. Celles-ci sont utilisées afin de signaler la gravité de la chose et en même temps diminuer son effet ou son cynisme. C'est à ce genre d'amplification que nous invite les deux passages marqués par l'ascension du personnage au sein de sa société où le besoin de passer à l'acte est oppressant: « *Boualem est convaincu depuis quelques temps qu'il est capable de violence. Il s'y prépare même en secret, car il sait qu'il y sera un jour contraint. Dans son esprit, tuer a presque fini par devenir un acte symbolique et propitiatoire, un simple rite d'exorcisme où la violence et le sang relèvent d'une pure abstraction.* »²⁸ Et cet incident dans le tribunal où il a accompli un acte héroïque: « *Lorsque Kamel (fils de Boualem) malmenant toujours sa victime, arrive au premier rang, son père se précipite vers l'arme, s'en saisit, ajuste en plein front et vide le chargeur. Tout s'est déroulé en cinq secondes, dans une atmosphère d'envoûtement.* »²⁹

²⁶ Ibid, .P . 44.

²⁷ Ibid, P. 101.

²⁸ Ibid, P. 75.

²⁹ Ibid, P. 58.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

Et comme l'esprit est un consommateur qui ignore le rassasiement, Boualem Yekker se cultive de plus en plus jusqu'à avoir suffisamment de connaissance avec lesquelles, il peut débattre avec les autres- un point que nous verrons plus tard. C'est par le même procédé d'écriture que le narrateur nous décrit l'enrichissement de Boualem, en fait sa vision est devenue large et presque exhaustive pour être exploité, chose qui n'est pas aisée vu la rigueur des F.V.

C'est aussi par une suite saccadé d'expression, de métaphores et d'adjectifs que le narrateur nous livre le degré intellectuel auquel est arrivé Boualem ; ce passage en témoigne:

« Il lui est arrivé, comme tout lecteur persévérant, de tutoyer les plus prestigieux, de pénétrer leur intimité, de lire leur émois et leurs pensées comme à travers une porte vitrée. Il avait dès le début pris en affection les auteurs malheureux, tourmentés et problématiques (...) La littérature d'aujourd'hui le déroute par sa frivolité ou par ses jeux formels abscons où l'âme humaine se retrouve au rebut, où le destin de l'homme se joue comme un programme d'informatique à entrées multiples. »³⁰

L'amplification est sans nul doute positive, donc euphorique. Quant à l'ouverture d'esprit de Boualem, elle est manifestée dans le texte par le dialogue qu'il a livré avec l'auto-stoppeur qui se trouve être un représentant des F.V ou du moins de leur pensée. L'amplification de cette caractéristique s'est faite par le biais de l'ironie où Boualem questionne le passager sur le théorème de Thalès. Boualem est sans concession face à l'impertinence du passager.

D'autres caractéristiques et d'autres amplifications peuvent être intégrées dans notre analyse, toutefois nous avons préféré ne pas les citer puisqu'elles sont tributaires de celles que nous avons retenues. On citera quelques unes telles que: La générosité relative à l'ouverture d'esprit ; Justicier relatif à l'indignation.

³⁰ Ibid, P.105

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

En ce qui concerne les caractéristiques physiques dont on a parlé brièvement dans le premier point, nous ne les avons pas mentionnées pour l'amplification parce qu'elles sont explicitement amplifiées et expliquées par le narrateur. Effectivement, tous les adjectifs employés pour décrire le visage de Boualem sont péjoratifs qui appellent la répulsion. Or celles-ci sont des atouts dont se sert notre personnage pour échapper à la haine que les F.V manifestent à tout ce qui est beau. Ce qui revient à dire que malgré cette description désavantageuse, l'effet produit est l'euphorie puisque Boualem Yekker est parvenu à se faire valoir. Ces caractéristiques physiques ne sont pas appuyées par le narrateur, sans doute pour signaler que l'engagement de Boualem est essentiellement psychologique et nous livrer ainsi toute sa clairvoyance et toute sa lucidité. Conséquemment, pour chaque caractéristique amplifiée, le résultat définitif est un type figuratif qui signifie, pour le personnage qu'il a franchi une étape, se rendant ainsi sur autre cap. Donc, dans notre corpus chacune de ces caractéristiques tend à ce cap ciblé, autrement dit la transformation qu'elles ont subies augureront sur un résultat qui doit être déduit par lecture et le développement de la narration.

Ceci dit, l'acte de remémoration ou bien de réminiscence dont use Boualem Yekker est amplifiée à tel point qu'il devient un type de personnage mélancolique et rêveur et cette affirmation est confirmée par la récurrence du procédé déjà cité. Par ailleurs, la solitude de notre personnage principal débouche, elle, sur le type figuratif qui est le pessimisme, puisque celui-ci a perdu tout le goût de vivre et toute la gaieté familiale après que sa famille ait épousé le nouvel ordre. Il est la sentinelle de lui-même, ce qui a accentué chez lui cette solitude jusqu'à devenir sédentaire. Cette résultante qui est le pessimisme et la tristesse se telle qu'elles sont tacitement sous entendues par le narrateur qui se questionne sur l'avenir de Boualem Yekker dans cette société en perdant le seul espoir qui lui reste qui est la fermeture de son antre de livres

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

par les F.V. « *Comment Boualem continuera-t-il à vivre maintenant qu'on l'a séparé des livres, sa plus revigorante substance ?* »³¹

D'un côté, la résistance de Boualem Yekker s'est muée en un véritable amour de liberté qui est d'ailleurs, allégoriquement décrite dans le récit par des oiseaux résistants qui cherchent toujours des cieux qui conviennent à leur nature :

*« Les oiseaux sont la personnification même de la liberté. Dès qu'un ciel cesse d'être à l'image de leurs désirs, ils se rassemblent, se concertent puis prennent leur vol en une très lointaine migration où certains laissent leur vie. C'est le prix à payer pour vivre à l'unisson de ses désirs, dans les paysages et les horizons qui réconcilient avec soi-même. L'oiseau ne courbe pas l'échine et ne grelotte pas, pitoyable, sous un climat qui l'accable ; il préfère prendre son essor et fracturer les horizons. »*³²

Ce que nous pouvons déduire est que Boualem Yekker est devenu le symbole même de la résistance, en fait, il est l'icône de la résistance de cette minorité persécutée que constitue l'élite de la société auxquels les Frères Vigilants prêtent une farouche répulsion. Par sa détermination, il a su braver l'interdit et devenant ainsi le porte-parole de ceux qui n'ont plus le droit de s'exprimer. Il nous semble que c'est en cela que la résistance de Boualem Yekker s'est muée, c'est-à-dire une icône d'un groupe marginalisé et peut-être même de toute une génération.

De l'autre côté, nous avons l'indignation du personnage principal, qui elle, est passée du stade de l'intériorisation à celui de l'extériorisation. De ce fait, il nous paraît que le résultat auquel est parvenu le processus de l'amplification est celui de révolutionnaire puisque ce personnage passe à l'acte en s'opposant tout d'abord aux Frères Vigilants comme l'atteste cette scène où ces derniers le rouaient de coups et qui finit naturellement par l'emprisonnement du libraire ; une autre scène est celle que nous avons précédemment mentionnée, c'est le procès de Boualem Yekker dans le

³¹ Ibid, P. 111.

³² Ibid, P. 113.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

tribunal de ces mêmes Frères Vigilants. Peut-être trouvera-t-on que le terme « révolutionnaire » ou combatif, est un désignateur hyperbolique, or on n'a jamais entendu un révolutionnaire mener son combat sans le passage à l'acte. Puisqu'il est l'icône de ces adeptes de tous les chemins qui égarent, autant montrer l'exemple et c'est là que se déploie réellement ce côté révolutionnaire du personnage. L'action concrète n'est-elle pas la marque des révolutionnaires ?

Le côté ouvert d'esprit du personnage, ainsi amplifié donne comme résultat ou bien comme type figuratif, la marque du démocrate et de laïc chez notre personnage. En effet, celui-ci est pour une atmosphère où se marient toutes les tendances et où aucune aversion ne serait manifestée de part et d'autre. Malgré les exactions des Frères Vigilants, Boualem Yekker garde toujours ce principe de coexistence entre les différentes composantes de sa société ; ainsi ce passage l'exprime de la plus belle des manières « *Cette communauté n'est plus la sienne : elle le rejette mais lui non plus n'y tient guère. Divorce presque à l'amiable. N'étaient ces menaces et ces brimades qui lui rendent la vie impossible, ils auraient pu vivre côte à côte, sa société et lui, se tournant le dos, sans rien demander l'un à l'autre* »³³.

Boualem Yekker nous est présenté sous la forme prototypique d'un personnage cultivé, ainsi au cours de la narration, le pouvoir de l'amplification stylistique et celui de la thématique ont fait valoir cette caractéristique chez le personnage à tel point qu'il devient, par la seule mention de son travail, un penseur qui éclaire la société ou du moins une partie de celle-ci. Boualem Yekker est donc, celui qui est assagi, mûri et fait preuve de discernement par la science dont il s'abreuve incessamment. Nous pensons que c'est à cette dimension figurative de « penseur » que notre transformé par le biais de l'amplification, bien sûr.

Dans le texte, il est dit « *Il a connu dans les livres tellement de personnages, il a côtoyé tellement de destins inoubliables que sa vie ne serait rien sans eux. C'est un peu au contact de*

³³ Ibid, P. 104.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

la vie et beaucoup des livres que des idées ont germé en lui, que des idéaux ont pris racine, que des sensations voluptueuses et des ondes de joie ou de colère ont parcouru son corps frémissant, y laissant des traces durables. »³⁴

II-2 L'engagement : De Boualem Yekker à Tahar Djaout

II-2-1 La figure de l'engagement

Nous avons précédemment étalé les caractéristiques de notre personnage principal, puis nous nous sommes attachés à démontrer comment celles-ci se sont amplifiées pour enfin vêtir cette dimension de type figuratif. Ce dernier étant le stade ultime de cette transformation et d'où découle cette notion de figure que nous verrons plus tard. En fait, ces types figuratifs tels des maillons d'une chaîne, de sorte que si l'un d'eux manque, l'ensemble se détériore inévitablement. Néanmoins, ne se superposent pas ou plutôt ne se complètent pas d'une manière propre- c'est-à-dire le lien qu'ils tissent entre eux n'est pas linéaire, il est suggéré. En effet, l'auteur joue incessamment sur la manipulation du temps du récit où on constate un va et vient sur l'axe temporel, donc l'usage des analepses et des prolepses est indéniable.

D'ailleurs, Boualem est souvent tourmenté par son présent et par le chaos qu'y règne, si bien qu'il se procure de temps à autre des sujets de réflexion qui le propulsent presque toujours vers le passé tant envié, de la sorte, nous nous retrouvons bercés par le jeu de la narration et nous voici dans la jeunesse ou les conjectures de Boualem Yekker. C'est ainsi que le récit de son enfance est emboîté dans une narration antérieure et prétendument définie sur l'axe temporel, parfois, les jeux de la prolepse nous projette vers un avenir construit dans le rêve de Boualem et par là même un autre récit prend corps et se déroule aux yeux des lecteurs que nous sommes. D'près Sartre

³⁴ Ibid, P. 104-105.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

« *Le faire est révélateur de l'être* »³⁵ ; cette citation est transposable sur notre personnage principal, ainsi les actions entreprises par ce dernier, nous livrent conséquemment son être. D'où l'enchevêtrement et l'alternance du temps qui circule tel un lecteur dans sa lecture.

Nous le répétons à dessein, les types figuratifs sont le résultat de simples caractéristiques amplifiées. Ces dernières sont organisées tels des oppositions structurales exactement comme dans le domaine du mythe, ce qui revient à dire qu'il ya une certaine connivence fictive entre ces types figuratifs, qui leur permet de constituer un tout indivisible. Opposition que nous avons déjà vu concernant les l'amplification des caractéristiques psychologiques et physiques, celles-ci étant désavantageuses par leur simple mention, mais une analyse et lecture plus profondes montrent qu'en fait elles sont bénéfique pour le sort de Boualem Yekker et sur la continuité du récit.

Cependant, l'alliance faite entre la subtilité de sa stylistique et la profondeur de sa thématique font que tout se converge ou bien ces éléments se rejoignent sur un même but, un même point et sur un même idéal. Les oppositions structurales citées ci-haut ne sont là que pour brouiller ce qui doit être appréhendé clairement ; c'est ce que nous avons pu relever quand on a décrit la solitude de Boualem Yekker et son processus d'amplification. Un paradoxe qui n'est pas fortuit puisque tout est dans la programmation de l'auteur qui manipule son personnage à sa guise, celui-ci étant un motif malléable, ce qui revient à dire que le travail de décortication est axé sur deux niveaux : à la fois sur la stylistique (esthétique) et sur la thématique (le thème de l'idéologie est mis en valeur). C'est par la métaphore et l'usage des formes allégoriques que l'auteur a fait de Boualem Yekker un conquérant d'un idéal et par la même occasion le fait sortir de son cadre de simple acteur ou agent de l'action. Par ailleurs, les oppositions structurales, que nous avons déjà mentionnées, sont ici que pour fortifier l'ossature du récit et le mener ainsi à bon port.

³⁵ SARTRE Jean Paul, *Qu'est ce que la littérature?*, Gallimard, 1948, P. 286.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

Ce que nous avons remarqué dans le récit est que l'évolution du personnage est relative au temps, c'est-à-dire que chaque type figuratif n'est jamais isolé de la notion qui définit d'une manière générale le comportement de Boualem Yekker (le temps doit être compris ici au sens de prospection et de rétrospection). En définitive, les pistes de lecture sont brouillées, mais cela n'empêche pas une analyse profonde qui déterminerait la structure de l'écriture Djaoutienne et plus spécifiquement de ces types figuratifs. Celle-ci ne doit pas être prise dans le sens d'une organisation linéaire, stable et continu, qu'on pourrait suivre au cours de la narration, mais plutôt dans un sens symbolique et suggestif.

Effectivement, l'ensemble de ces types figuratifs fonctionne tel un bloc unifié et distinctif ou bien un ensemble bien défini qui renseigne sur la nature de la figure qu'il suggère. Cet ensemble est un tout inséparable de ses composantes, car enlever l'un de ces types entraverait et réduirait le personnage à son stade premier de simple « être de papier ».

C'est en cela que consiste la symbolique de cet ensemble ; à garder tous ces types en son sein pour qu'ils travaillent de concert afin d'élever le personnage principal en l'occurrence Boualem Yekker au rang de figure de l'engagement.

II-2-2 Djaout : un écrivain engagé ?

Nous estimons qu'il est impossible de qualifier Boualem Yekker de personnage engagé, sans faire le lien avec la période historique pendant laquelle Djaout a écrit son chef-d'œuvre. Donc, le lien que nous allons établir entre cette figure de l'engagement et l'auteur de notre corpus sera historiquement limité et balisé, autrement dit, nous nous inscrivons dans le cadre ou bien dans une approche sociocritique qui donne au contexte- qui est l'origine même de cette œuvre- une importance capitale. De ce point

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

de vue, Pierre Machery considère qu' « *Interpréter l'œuvre (littéraire) pas son rapport à l'histoire, cela prend donc un sens très précis : il faut dégager, c'est-à-dire limiter la période historique à laquelle l'œuvre correspond, mettre en évidence deux formes de cohérence, deux unités, l'une littéraire, l'autre historique.* »³⁶

Dans le cas qui nous intéresse, la période des années quatre-vingt dix est à prendre en considération. Effectivement, durant ces années l'Algérie a connu un chaos sans précédent, une révolte populaire indescriptible et une mouvance islamiste sans égale. Ceux-ci se sont empressés de diffuser leur doctrine par tous les moyens qui s'offrent à entre leur mains, de ce fait leur idéologie se trouve à son faite durant ces années quatre-vingt dix. Dans le même sillage de notre analyse nous pouvons citer la citation de Barbéris qui estime que l'histoire est celle « *des historiens, toujours tributaire de l'idéologie des intérêts sous jacents à la vie culturelle et sociale* »³⁷ Ceci nous amène à affirmer que retracer l'histoire de l'Algérie est plus qu'impératif. En effet, les événements d'octobre 1988 constituent un virage dans le destin de l'Algérie qui venait à peine de fêter son vingt-sixième anniversaire de l'indépendance.

Pendant toute cette période d'avant 1988, l'Algérie était sous le régime du parti unique, ces événements auront pour conséquence l'amendement de la constitution en 1989, qui débouchera sur une presse écrite dans les différentes langues connues (Tamazight, Française et l'arabe). Parallèlement le multipartisme perce dans cette Algérie révoltée et connaît son essor, ainsi le pays est témoin de la naissance de nouveaux partis politiques, en effet, de « *1989 et 1990 quarante partis voient le jour* »³⁸ Tout cela donne un visage édénique à cette nouvelle Algérie qui se dirige tout droit vers l'ouverture sur le monde et la démocratisation. Naturellement, un tel régime permettrait de redorer l'image de l'Algérie et la ferait propulser dans la modernité. Comme preuve de cette dernière, des élections locales sont organisées sur l'ensemble

³⁶ MACHERY, Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, François Maspero, Paris, 1978, P. 129.

³⁷ Barbéris, Pierre, *Le prince et le marchand*, Editions Fayard, France, 1980, P. 179.

³⁸ STORA, Benjamin, *L'histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, Edition La Découverte, Paris, 1995, P. 81.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

du territoire national. C'est ce contexte d'ouverture qu'apparait la mouvance islamiste et son extrémisme religieux.

Selon Benjamin Stora, ce mouvement islamiste « fonde son action politique sur la religion musulmane, comprise d'abord comme retour aux traditions d'une nation mythique détruite par l'arrivée des Français »³⁹ Quant à Rachid Mimouni, il affirme que le mouvement islamiste « est une résurgence du passé, et toutes ses caractéristiques soulignent son archaïsme »⁴⁰ Ce que nous pouvons retenir dans ce passage est que l'idéologie des islamiste n'est pas une nouveauté à proprement dit, inconnue du grand public, mais au contraire elle est une revivification d'un temps mort et révolu et qui est apparemment ne répond pas aux attentes de cette nouvelle société puisqu'elle est « archaïque ».

Dans ce climat d'ouverture et de liberté, des élections législatives sont programmées et voient ainsi le F.I.S (Front Islamique du Salut) vainqueur et avec une avance considérable. A cet effet, Stora dit : « Le 12 juin 1990, aux élections municipales et régionales, on assiste à un rejet massif du F.L.N, et raz de marée du F.I.S qui rafle quasi tous les conseils municipaux des grandes villes »⁴¹ L'idéologie du F.I.S est basée essentiellement sur les préceptes du Coran, leur unique source, donc pas d'alternatives et pas d'approbation pour d'autres horizons qui égareraient du droit chemin, selon leur dires. Nous tenons à justifier notre déclaration par les propos d'Ali Belhadj qui dit : « Moi je n'écoute pas la parole des hommes et délaisser la parole de Dieu ! »⁴².

Ces faits réels nous pouvons les constater comme reflet dans notre corpus, en effet ce mouvement islamiste que constitue le F.I.S est ici représenté par les Frères Vigilants (F.V) dont la rigueur et l'attitude violente à l'égard des libres penseurs-qui

³⁹ Ibid, P. 89.

⁴⁰ MIMOUNI, Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, rahma, Alger, 1993, P. 15.

⁴¹ STORA, Benjamin, *L'Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, Op. cit, P. 86.

⁴² Discours fait par Ali Belhadj numéro 2 du F.I.S le : 18 avril 1991 où il martelait fortement sa volonté d'appliquer la « charia »

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

sont représentés par Boualem Yekker et Ali Elbouliga- est indescriptible, comme le manifeste le passage suivant :

« Le peuple qui attendait des nouveaux maîtres qu'ils se montrent plus soucieux que les précédents de procurer du travail, des logements, un quotidien plus clément, le pauvre peuple dut vite déchanter. Les préoccupations premières des dirigeants, pressés de réaliser la volonté de Dieu sur terre, furent d'interdire l'alcool, de combattre la mixité dans les écoles, de séparer dans les lieux de travail les hommes des femmes, de fermer un grand nombre d'hôtels chic accusés de favoriser la débauche »⁴³

Dans la vraie vie le F.I.S s'acharnait à concrétiser son projet qui lui semble rédempteur dans lequel seule la parole divine compte et tout autre vision basée sur le matérialisme ou sur la remise en cause de tout ce qui est métaphysique, n'avait pas sa place dans cette nouvelle ère que vivait le pays. Ceux-ci ont une vision unilatérale du monde et qu'ils considèrent comme étant absolue et inviolable. Ils ont semé la terreur sur le territoire Algérien à coups d'appels au « martyr », donc pour eux l'existence de l'autre les gêne et même la classe intellectuelle n'est pas épargnée par ce nouveau vent purificateur de l'âme. Nous appuyons nos déclarations par le discours qu'a tenu Ali Belhadj le: 18 avril 1991, durant lequel il clamait haut et fort que la priorité est à la « Parole de Dieu » Pour sa part Rachid Mimouni affirme que :

« L'idéologie intégriste, dans ses manifestations concrètes, relève du même archaïsme. Ses prosélytes se crispent sur la nécessité d'un retour à la pureté originelle de l'islam. En ce sens, ils prônent un mode de vie semblable à celui qui existait en Arabie au XIIème siècle. Ils s'acharnent à imiter le prophète jusque dans leur tenue vestimentaire. Ils portent la barbe comme lui, s'habillent de la même façon, et certains dorment comme il le faisait, couché sur le flanc à même le sol. Ils enduisent leurs paupières de Khôl, car le produit de beauté est aussi un antiseptique fort usité dans une région où sévit le trachome. Ceux dont la barbe grisonne se la teigne à l'aide d'un pigment venu d'Arabie, tout en rejetant les

⁴³ DJAOUT, Tahar, *Le dernier été de la raison*, Op. Cit, P. 68.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

teintures modernes. Toute évolution au niveau des mœurs ou des pratiques devient suspecte d'hérésie. »⁴⁴.

Pour eux, la seule vertu qui existe est celle contenue dans la vie du prophète si bien qu'ils l'imitent en tout. Ce retour aux pratiques révolues le considèrent comme une purification de l'âme et tout changement dans les pratiques anciennes est considéré comme une déviation et une atteinte aux valeurs intouchables ; en gros c'est en cela que l'idéologie des islamistes fait référence selon la citation de Rachid Mimouni.

Face à la détermination du F.I.S à rendre la société unanime et d'accord sur un même idéal, sur les mêmes principes, sur la même tenue vestimentaire...etc. Des écrivains, des journalistes et autres intellectuels ont senti le besoin de répliquer à la violence intégriste ; on citera quelques exemples à l'instar de : Rachid Mimouni, Djaout... etc. Ce dernier n'a pas dérogé à la règle, il a utilisé son art d'écriture pour dénoncer la dérive de la société algérienne en ces années de turbulences, qui aspirait à la liberté que promettait le soulèvement d'octobre 1988. Par son métier de journaliste et d'écrivain, Djaout a essayé de transmettre les valeurs universelles où l'humanité est le socle fondateur et l'élément qui consolide ces dernières.

Ce que nous venons de dire est confirmée par la lecture titrologique menée par Oummedah Boudjemeâa dans son mémoire de Magistère, où il avance que l'engagement de Djaout tourne autour de deux projets de société que sont : la modernité et ses conséquences, ainsi que le conservatisme qui est d'ailleurs représenté comme suranné. Donc, l'écrivain de cette période est conscient et interpellé par es événements qui l'entourent, à ce propos Kateb Yacine déclare en 1986 :

« Ici en Algérie l'écrivain ne peut s'abstraire de la vie sociale, c'est radicalement impossible et je le défie de le faire à moins qu'il soit milliardaire. Nous vivons un combat. Nous ne sommes pas dans une Algérie idyllique, dans une Algérie de nos rêves. Nous sommes

⁴⁴ MIMOUNI, Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Op. Cit, P. 21-22.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

*dans une Algérie qui est réelle et qui est invivable. Pour nous, il est vital de lutter. Ceci n'est pas un choix ou une vision purement intellectuelle, mais une lutte qui nous est imposée. »*⁴⁵

Revenons à ce lien entre la figure de l'engagement et l'auteur Djaout, celui-ci se livre à cette lutte qu'on lui a imposée contre les islamistes qui refusaient ardemment tout autre source à par le Livre sacré. A en croire Rachid Mokhtari, ceux-ci sont des barbares et la décennie des années quatre-vingt dix : « *A vu l'émergence d'un genre littéraire tout entier marqué par la tragédie du terrorisme islamiste qui a étêté le pays de ces élites sociales et intellectuelles et semé la mort eu sein de populations : villages entiers décimés, massacres collectifs, égorgements, viols et écartèlement de jeunes filles, dépeçages d'enfants. »*⁴⁶

Ainsi le lyrisme de Djaout se voit dans la notion du temps récurrente dans le corpus où Boualem Yekker est incessamment travaillé par l'avant et l'après arrivée des Frères Vigilants « *Lorsqu'il voyait, les premiers mois, les milices barbues défiler dans les grandes artères, l'était frappé par l'inadéquation entre ces guerriers médiévaux et cette ville sensuelle et rieuse qui ouvre sa poitrine à la mer. Il se disait que la ville ne tarderait à expulser ce corps parasite qui est une offense au paysage. »*⁴⁷

Curieusement tout ce que Boualem Yekker pense trouve son reflet dans la réalité vécue par Djaout et les algériens en général. En effet, les élections législatives dont parle le texte, se sont produites dans la réalité à cette époque, ce qui revient à dire que Djaout et Boualem Yekker ont assisté presque à un même événement, mais qui s'est déroulé dans deux dimensions différentes. La République fait référence à la démocratie et aux droits de l'homme, à la pluralité, à la divergence, au débat et à la sensation de vivre dans un seul monde, mais où se mêlent et se côtoient diverses opinions ; par contre la communauté renvoie à l'unicité, à l'exclusivité, au rigorisme,

⁴⁵ OUMEDDAH, Boudjemâa, Mémoire de magistère : *L'étude de l'engagement chez Djaout à travers « le dernier été de la raison » Essai sémiotique*, sous la direction de Khelladi KHedidja, soutenu en Mars 2012, P. 47.

⁴⁶ MOKHTARI, Rachid, *La graphie de l'horreur*, Edition Chihab, Algérie, 2002, P. 25.

⁴⁷ DJAOUT, Tahar, *Le dernier été de la raison*, Op. Cit, P. 120.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

aux lois érigées par un groupe bien défini et au conservatisme que nul corps étranger ne devrait perturber.

D'après Lama Serhan, Djaout était un fervent défenseur de toutes les idées fructueuses qui ne bridaient pas l'individu sur une même direction. Effectivement, il n'a cessé dans sa poésie, ses romans et ses articles de dénoncer la dérive islamiste qui prenait de plus en plus de l'ampleur « *Si nous nous plongeons dans la biographie de ce dernier, nous voyons bien qu'il n'a jamais cessé à travers ses romans, ses poèmes, ses articles de dénoncer la gangrène islamiste.* »⁴⁸ Dans notre corpus, Boualem Yekker a lui aussi dénoncé le projet des Frères Vigilants par les livres qu'il étale dans sa librairie et ce malgré toutes les intimidations.

Durant toute sa vie, Djaout a énormément écrit vu que ses deux métiers l'exigent, mais ses articles journalistiques sont encore plus frappants et où l'on décèle nettement le degré de l'engagement. D'ailleurs, n'est-il pas l'auteur de la fameuse réplique « *La famille qui avance et la famille qui recule* » Selon le mémoire de Magistère cité en haut, Djaout a pris son parti dans la première famille. Ceci est d'autant plus significatif parce que Boualem Yekker a, dès le départ- c'est-à-dire dès que les Frères Vigilants ont pris les rênes du pouvoir- prit lui aussi son parti. Boualem Yekker est, en effet, dans le parti des parias jugé répréhensible par la communauté de la Foi.

Nous intercalons ce passage pour faire découvrir toute l'idéologie, tout le projet prétendument nouveau et tout l'objectif des Frères Vigilants, ces islamistes fictifs : « *Tant que la musique pourra transporter les esprits, que la peinture fera éclore dans les poitrines un paradis de couleurs, que la poésie martèlera les cœurs de révolte et d'espérance, rien pour eux n'aura été gagné.* »⁴⁹ Le destin de Boualem Yekker se trouve être scellé dès qu'il a refusé de courber l'échine à la folie des Frères Vigilants, ceux-ci

⁴⁸ <http://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-le-dernier-ete-de-la-raison/pdf>.

⁴⁹ DJAOUT, Tahar, *Le dernier été de la raison*, Op. Cit, P. 16.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout.*

le condamneront pour son hardiesse et son activité de libraire qui est contrevenant aux lois de Dieu. Quant, à Djaout il est celui qui figure à la tête d'une longue liste des intellectuels abattus, qui est constituée majoritairement de journaliste, on pense notamment à : Saïd Mekbel, Yefsah, Flici...etc.

Notre figure de l'engagement, Boualem Yekker et ses semblables louaient des valeurs universelles, constructives et bienfaitantes où le dialogue et l'écoute de l'autre sont indispensables. Evidemment, on reconnaît ici les valeurs républicaines dans lesquelles se marient maintes tendances. Force est de constater que Boualem Yekker n'est pas de côté de la majorité qui prêche abondamment dans les mosquées, les écoles...etc. La voix qui tonnait la raison, l'intelligence et le rationalisme se trouve être réduite au silence par l'avènement des Frères Vigilants qui se sont emparés du pouvoir : « *Les prêtre-légistes se sont emparé du pouvoir* »⁵⁰. Parallèlement, Djaout dans l'un de ses articles apparu dans *Ruptures* fait le constat de cette Algérie nouvelle touchée la greffe islamiste et où il décrit ce régime théocratique comme répugnant et retardataire :

*« Au lendemain de l'indépendance, décrétant les oulémas seuls légataires d'une révolution à laquelle ils n'ont jamais pris part, le pouvoir en place (qui a fait, quoi qu'on en dise, preuve d'une continuité exemplaire de Ben Bella à Boumediene et de celui-ci à Chadli) a circonscrit les horizons de l'Algérie à l'intérieur d'une équation linguistique et religieuse édictée par ces oulémas. Tandis qu'une tendance ânonnait timidement les valeurs républicaines, une autre tendance, plus entreprenante et plus efficace parce que relayée par l'école et par certains médias, glorifiait une identité mythique, dénigrant l'humanisme et les valeurs universelles, ridiculisait l'intelligence, plaidait pour un projet théocratique. »*⁵¹

A y regarder de près, on s'aperçoit que les destins des deux hommes sont quasiment identiques. Boualem Yekker fut prisonnier suite à son indocilité et Tahar

⁵⁰ Ibid, P. 110.

⁵¹ LAZHARI, Labter, Extrait de : *Journalistes Algériens 1988-1993 - Chroniques des années d'espoir et de terreur*, Editions Chihab, Alger, 2005. Journal d'où est tiré cet article est : *Ruptures n°1*, Du 13 au 19 Janvier 1993.

Chapitre II : Analyse du personnage principal du roman *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout.

Djaout est assassiné le 2 juin 1993 dans attentat dans sa voiture, suite à opposition et à son caractère réfractaire. Nous sommes frappés par la ressemblance des destins de ces deux hommes et on est tentés de dire que *le dernier été de la raison* est une autobiographie, mais là n'est pas notre propos. Une autre optique ferait la lumière sur ce point.

Conclusion :

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le personnage- étant le pivot du roman-est souvent qualifié de telle manière à faire de lui un type à part. Ces qualificatifs dont il est cerné se regroupent pour former ce qu'on a appelé dans le premier point les caractéristiques. Par les jeux subtils et égoïstes de l'auteur, celles-ci se transforment et acquièrent une teinte autre, ce qui les éloigne considérablement de leur neutralité première. Tout cela se réalise par l'amplification axée sur deux strates (stylistique et thématique).

Une fois l'objectif de cette amplification atteint, les caractéristiques revêtent une dimension particulière dont on a parlé au premier chapitre de notre travail. C'est à ce résultat de transformation que travaille l'amplification et qu'on a désigné par le concept « *types figuratifs* » L'ensemble de ces derniers est fortifié de telle sorte qu'ils forment une figure de l'engagement que nous avons traité dans le deuxième point concernant Boualem Yekker. Et comme la réalité n'est qu'un matériau utilisé par l'auteur pour créer son œuvre de fiction- et pour symboliser quelque chose ; dans ce cas c'est l'engagement qui est mis en avant- la figure de l'engagement (Boualem Yekker) est transposable dans le réel de Djaout, autrement dit, le référentiel.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Comme il est déjà cité dans l'introduction générale, ce présent travail porte sur l'étude du personnage engagé dans *le dernier été de la raison*, d'où on a forgé une problématique qui consiste à chercher comment s'écrit le personnage engagé dans ce présent roman. Au terme de notre analyse, nous avons pu constater que la description du personnage principal est axée beaucoup plus sa psychologie. Les caractéristiques dont est cerné s'amplifient pour créer un tout symbolique-que forment les types figuratifs. Celui-ci constitue la figure de l'engagement, autrement dit, Boualem Yekker ; et sa transposition dans le réel fournit une image presque identique avec l'auteur qu'il l'a créée.

En prenant en considération tout ce que nous avons vu dans notre travail, il s'est avéré que la notion de littérature engagée pèse lourdement dans le domaine littéraire. En effet, suivant les conceptions auxquelles nous nous sommes référées, à savoir, les acceptions de Jean Paul Sartre et de Benoît Denis. De celles-ci, nous déduisons que l'écrivain est engagé chaque fois que le contexte le lui permet. Ainsi l'artiste est dans l'impératif ou plutôt est sommé de prendre parti par son art, ce qui n'est pas du goût des partisans d'une littérature pure et loin des agitations sociales.

Quoi qu'il en soit, ce sujet est loin de nos préoccupations, l'essentiel est: peut-on parler de quelque chose qui s'appellerait Littérature en effaçant l'existence de l'Homme ?

Pour paraphraser Sartre, personne ne peut ignorer ou négliger son immixtion dans le monde des mots, donc, l'écrivain doit être responsable de sa contribution. Or, Sartre concilie, lui aussi, entre esthétique et engagement.

Nous avons, par ailleurs, suivi une démarche constructiviste pour ébaucher une définition du personnage engagé. C'est dans cette notion de personnage engagé que réside le but de notre étude. Nous avons constaté que pour qu'un personnage soit digne d'un personnage engagé, il faudrait un long processus pour arriver à cette dimension.

Effectivement, nous avons opté pour un processus de figuration sur l'ouvrage de Genette « *Palimpsestes* » afin de savoir comment se construit ledit processus et

CONCLUSION GENERALE

jusqu'à quelle dimension celui-ci transforme-t-il cette simple substance qu'est le personnage.

Nous avons ensuite sollicité l'approche de ce théoricien, afin de nous renseigner sur le concept de transfiguration qui est, rappelons-le, le résultat final de ce processus. Pour mieux éclairer, l'engagement du personnage principal dans le corpus choisi, nous avons pu relever certaines caractéristiques, qui nous semblent-elles, les plus pertinentes et qui vont dans le sens de notre analyse. Ainsi, il s'est avéré que notre personnage principal est plus caractérisé psychologiquement que physiquement et nous avons remarqué que l'allégorie et la métaphore sont tellement utilisées par le narrateur pour décrire le personnage du côté psychologique.

Nous émettons une conjecture à ce sujet, en disant que la description et l'esthétique sont accentuées sur ce côté du personnage pour signaler, peut-être, par l'écriture le lyrisme de l'auteur, comme l'affirme Lama Serhan : « *L'écriture de Djaout alterne entre un lyrisme puissant et une réalité dure et impitoyable* »¹ Ceci n'est qu'une brèche que nous nous sommes permis d'ouvrir sans illusion aucune. Notre analyse du personnage nous a amené à étudier les types figuratifs, or ceux-ci sont le fruit d'un autre processus que nous avons baptisé « processus d'amplification » cette notion d'amplification, étant par la définition émise par Genette une « *augmentation généralisée* » qui se fait par le concours de « *l'extension stylistique* » et de « *l'expansion thématique* ».

L'impact de cette amplification n'est pas sans conséquence, puisqu'il peut être avantageux ou désavantageux. Toutefois, on l'a vu dans le roman qu'une amplification quelle qu'elle soit n'est jamais anodine, autrement dit, ce qui semble au premier abord, tenir de la négativité peut fort bien avoir des conséquences positives et le contraire est juste. Plus loin dans notre analyse, nous nous sommes intéressés à la figure de l'engagement qui se forme symboliquement pour ne pas dire allégoriquement, par

¹<http://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-le-dernier-ete-de-la-raison/pdf>.

CONCLUSION GENERALE

l'accumulation des types figuratifs qui sont sa structure originelle. Et comme la plupart des œuvres romanesques sont le reflet de la réalité, nous avons ainsi mis en parallèle les deux entités à savoir le personnage et l'auteur lui-même. Pour mieux cerner ce lien, nous avons opté pour la sociocritique qui nous a donnée plus de lumière à ce sujet.

« *Le dernier été de la raison* » se présente comme une occasion d'étudier ce rapport, puisque le terrorisme islamiste est universellement reconnu comme fléau qui gangrène des sociétés en grand nombre. Pour ce faire, le narrateur a utilisé un vocabulaire acerbe à caractère pamphlétaire à l'égard de cette mouvance qui est incarné par les « *Frères Vigilants* » qui a occupé tout l'espace du discours. « *Boualem Yekker* » symbolise la figure de l'engagement et il est le contrepoids de ce groupe dominateur de l'espace narratif.

Tout le parcours de cette analyse et toutes les théories que nous avons consultées, nous laissent indubitablement qualifier Boualem Yekker de personnage engagé et par là même l'auteur lui-même dans ce roman seulement.

Cependant, il serait bénéfique et avantageux d'ambitionner pour des études ultérieures qui contribueraient à l'élargissement et à l'enrichissement de cette présente étude. Envisager d'étudier ce roman sous d'autres optiques serait aussi d'un apport important.

LA BIBLIOGRAPHIE

LA BIBLIOGRAPHIE

Référence du corpus :

- DJAOUT, Tahar, *Le dernier été de la raison*, seuil, Paris, 1999.

Références des ouvrages théoriques :

- ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, édi. Du Tell, Blida, 2002.
- BARBERIS, Pierre, *Le prince et le marchand*, Fayard, France, 1980.
- DENIS, Benoît, *L'engagement littéraire*, sous la direction d'Emmanuel Bouju, Rennes, 2005.
- DENIS, Benoît, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, seuil, Février 2000.
- FLOREY, Sonya, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve D'Ascq France, 2013.
- GENETTE, Gérard, *palimpsestes*, seuil, novembre 1992.
- GLAUDES, Reuter, Pierre et Yves, *le personnage*, PUF, France, 1/11/1998.
- JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, presses universitaires de France, 1992.
- LAZHARI, Labter, Extrait de : *Journalistes Algériens 1988-1993 - Chroniques des années d'espoir et de terreur*, Chihab, Alger, 2005. Journal d'où est tiré cet article est : *Ruptures n°1*, Du 13 au 19 Janvier 1993.

LA BIBLIOGRAPHIE

- LEONARD ROQUES, Véronique, *Figures mythiques fabrique et métamorphoses*, presse universitaire Clermont-Ferrand, France, 2008.
- MACHERY, Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, François Maspero, Paris, 1978.
- MIMOUNI, Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, rahma, Alger, 1993.
- MOKHTARI, Rachid, *La graphie de l'horreur*, Chihab, Algérie, 2002.
- SARTRE, Jean Paul, *Qu'est ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948.
- SARTRE, Jean Paul, *L'être et le néant*, Gallimard, France, 1943.
- STORA, Benjamin, *L'histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, La Découverte, Paris, 1995.

Les articles et mémoires :

- ALGERIE: nouvelles écritures, colloque international de l'université de York, Glendon, Toronto, 13, 14,15 et 16 mai 1999.
- FLOREY, Sonya, *(Re) définition de l'engagement littéraire contemporain*, Actes du colloque engagement : Imaginaires et pratiques, postures, 2009.
- HAMON, Philippe, *pour une sémiologie du personnage*, disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957, mai 1972.

LA BIBLIOGRAPHIE

- OUMEDDAH, Boudjemâa, Mémoire de magistère : *L'étude de l'engagement chez Djaout à travers « le dernier été de la raison » Essai sémiotique*, sous la direction de Khelladi KHedidja, Algérie, soutenu en Mars 2012.

Sitographie :

- <http://www.mairie-cean.fr/salondulivre/2006/engagement.html>.
- <http://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-le-dernier-ete-de-la-raison/pdf>.
- <http://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>.
- http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/littrature_engage.cwk_text_e.pdf.